

# PRINTEMPS POETIQUE

## *La petite musique des mots*



Elisabeth Braure pour BACCHANALES N°35  
Revue de la Maison de la Poésie Rhône-Alpes

# ANTHOLOGIE

# Thèmes en forme de comptine

1,2,3

**COMPTINES** dans les bois

4,5,6

le **CHANT** des cerises

7,8,9

**INSTRUMENTS** tout neufs

10,11,12

**SILENCE et BRUITS** blues

Suivis de

**NOTES DISCOGRAPHIQUES**

# COMPTINES



Nicolas de STAEL

Un, deux, trois,  
Nous irons au bois

Quatre, cinq, six,  
Cueillir des cerises

Sept, huit, neuf,  
Dans un panier neuf

Dix, onze, douze,  
Elles seront toutes rouges

Klopf, klopf, klopf

Klopf, klopf, klopf !  
Wer ist da ?  
Ich bin da!  
Komm herein!  
Guten tag!  
Guten tag!

Toc, toc, toc!  
Qui est là ?  
C'est moi !  
Bonjour !  
Bonjour !

Claire Abbis-Chacé  
Marion Colonna d'Istria  
Angelica Eggert  
Les plus belles comptines allemandes  
(avec CD)  
*Didier jeunesse, 2002*

Someone 's in the kitchen with Dinah

Someone 's in the kitchen with Dinah  
Someone 's in the kitchen, I know-o-o-o  
Someone 's in the kitchen with Dinah  
Strumming on the old banjo

And singing  
Fee, fie, fiddle-ee-i-o...

Fee, plonk, fie, plonk, fiddle-ee-i-o,  
plonk...

Y'a quelqu'un dans la cuisine avec Dinah  
Y'a quelqu'un dans la cuisine, j'en suis sûr  
Y'a quelqu'un dans la cuisine avec Dinah  
Qui gratte le vieux banjo  
Et qui chante  
Fee, fie, fiddle-ee-i-o...  
Et qui chante  
Fee, plonk, fie, plonk, fiddle-ee-i-o,  
plonk...

Jeanette Loric  
Les plus belles comptines  
américaines (avec CD)  
Didier jeunesse, 2005

Mirlababi, surlababo  
Mirliton ribon ribette  
Surlababi mirlababo  
Mirliton ribon ribo

Victor Hugo  
Comptines de langue française  
1<sup>er</sup> livre d'or des poètes  
Georges Jean  
*Seghers, 1975*

L'éponge

Une éponge  
Songe  
Songe  
Songe  
Aux songes  
D'une éponge  
Qui songe.

Andrée Chedid  
in  
Mon premier livre de comptines  
réunies par Jacques Charpentreau  
*Les Éditions Ouvrières, 1984*

La chanson des vagues

Clapoti, clapota  
une vague, et deux, et trois,  
éclatent en milliers de bulles  
minuscules.

Clapoti, clapota,  
une vague, et deux, et trois,  
repartent vers l'océan  
en chantant.

Corinne Albaut  
101 comptines à mimer et à jouer  
*Bayard jeunesse, 2001*

Pomme et poire  
Dans l'armoire

Fraise et noix  
Dans le bois

Sucre et pain  
Dans ma main

Plume et colle  
Dans l'école

Et le faiseur de bêtises  
Bien au chaud dans ma chemise

Luc Bérimont  
in  
Premiers poèmes pour toute ma vie  
choisis par J.-H. Malineau  
*Milan Jeunesse, 2003*

Cric et crac

Cric et crac  
Des ours dans mon parc

Flic et flac  
La pluie sur un lac

Tic et tac  
L'horloge est patraque

Fric et frac  
Trois tours dans mon sac

Mic et mac  
Voyez quel micmac !

Luc Bérimont  
Comptines pour les enfants d'ici et  
les canards sauvages  
*Saint-Germain-des-Près*

## La gamme

Qui chante en do ?  
L'escargot !  
Qui chante en ré ?  
L'araignée !  
Qui chante en mi ?  
La fourmi !  
Qui chante en fa ?  
Le lama !  
Qui chante en sol ?  
La boussole !  
Qui chante en la ?  
Le cobra !  
Qui chante en si ?  
La souris !  
Qui chante en do ?  
Le chameau !  
Mais moi je chante du bas en haut :  
do, ré, mi, fa, sol, la, si, do !

Jacques Charpentreau  
in  
Mon premier livre de comptines  
réunies par Jacques Charpentreau  
*Les Éditions Ouvrières, 1984*

## Comptine du petit crotale

*Drelin, drelin*, ne me gronde pas.  
*Cahin, caha*, je n'ai plus très faim.  
Dis-moi, maman, c'est quoi des mains ?

*Drelin, drelin*, fais-moi un câlin.  
*Cahin, caha*, prends-moi contre toi.  
Dis-moi, maman, c'est quoi des bras ?

*Drelin, drelin*, fais-moi un bisou.  
*Cahin, caha*, ton nez est tout froid.  
Dis-moi, maman, c'est quoi un doigt ?

*Drelin, drelin*, serre-moi bien fort.  
*Cahin, caha*, il va faire nuit.  
Dis-moi, maman, c'est quoi un fusil ?

*Drelin, drelin*, fais-moi des caresses.  
*Cahin, caha*, mais pourquoi tu pleures ?  
Dis-moi, maman, c'est quoi la peur ?

*Drelin, drelin*, entoure-moi bien.  
*Cahin, caha*, avec tout ton corps.  
Dis-moi, maman, c'est quoi la mort ?

*Drelin, drelin*, siffle une berceuse.  
*Cahin, caha*, je vais faire un somme.  
Dis-moi, maman, c'est quoi un homme ?

Christian Poslaniec  
Des rires de chiendent  
*Magnard, anthologie poche, 1984*

## Les vagues

Les vagues s'en vont,  
Vont à reculons.  
Murmure et chanson,  
Soupire et frisson,  
Écume froissée,  
Comptine mouillée,  
Vague qui revient :  
Comptine sans fin...

C. Clément, C. Hellings, C. Norac,  
Dis les bruits – la mer  
*Casterman, 1989*

Dans la cuisine

*Comptine à chanter en jouant de la musique, de plus en plus vite, avec deux poêles et une marmite*

Dans une poêle à frire,  
saucisse rissole.

L'entends-tu ?

Dans une poêle à rire,  
sardine rigole.

L'entends-tu ?

Saucisse ou sardine  
Sardine ou saucisse  
Rissole ou rigole.

C. Clément, C. Hellings, C. Norac  
Dis les bruits – la maison  
*Casterman, 1989*

Canta el cuco

Canta el cuco  
Kuki Kuko,  
Canta el cuco  
Kuki Kuka.  
Canta el cuco  
Kuki kuko  
KukiKukoKukiKuko  
KukiKukoKukika.

Le coucou a chanté

Kouki koukou  
Chante le coucou  
Kouki kouka.  
Chante le coucou  
Kouki koukou  
KoukiKoukouKoukiKoukou  
KoukiKoukouKoukika.

Claire Abbis-Chacé  
Carmen Diaz-Bosetti  
Les plus belles comptines espagnoles  
(avec CD)  
*Didier jeunesse, 2002*

L'orchestre

Monsieur Ramdam  
joue du tam-tam.

Madame Pinçon  
joue du violon.

Monsieur Pouët-Pouët  
joue de la trompette.

Madame Tapo  
joue du piano.

Mademoiselle Taisévou  
ne joue de rien du tout.

Corinne Albaut  
101 comptines à mimer et à jouer  
*Bayard jeunesse, 2001*

## Mortadella et pan biscotto

Uno, due, tre, quattro,  
Cinque, sei, sette, otto,  
Mortadella e pan biscotto,  
Pan biscotto e mortadella,  
Era morto Pulcinella.  
Pulcinella aveva un podere  
Che tutti i giorni andava a vedere.  
E quando mancava uno,  
Dava la colpa al muro ;  
Quando mancavano due,  
Dava la colpa al bue ;  
Quando mancavano tre,  
Dava la colpa al re...  
Uno, due, tre, tocca a te !

Un, deux, trios, quatre,  
Cinq, six, sept, huit,  
Mortadelle et pain rassis,  
Pain rassis et mortadelle,  
Pulcinella était mort.  
Pulcinella avait un champ  
Qu'il allait voir tous les jours.  
Et quand il lui manquait une chose,  
C'était la faute du mur ;  
Quand il lui en manquait deux,  
C'était la faute du bœuf :  
Quand il lui en manquait trois,  
C'était la faute du roi...  
Un, deux, trois, c'est à toi !

Liliana Brunello  
Magdeleine Lerasle  
Les plus belles comptines italiennes  
(avec CD)  
*Didier jeunesse, 2004*

Chic,	chiquons,	chiqué.
Tic,	tiquons,	ticket.
Pic,	piquons,	piquet.

Bac,	bacon,	baquet.
Lac,	laquons,	laquais.
Sac,	saquons,	saké.

Coq,	cocon,	coquet.
Choc,	choquons,	choqué.
Toc,	toquons,	toqué :

Devinez qui l'est ?

Pierre Coran  
Comptines pour que les voyelles  
s'emmêlent  
*Casterman, 1989*

## Le douzainier

Un deux trois  
nous irons hautbois  
pour danser  
bien qu'il soit cythare  
Quat'cinq zut !  
j'ai perdu mon luth  
si c'est hier  
il est chez Robert  
huit neuf dix  
un beau luth tout rouge  
qui m'avait  
coûté onz'francs douze.

Pierre Ferran  
in  
Mon premier livre de comptines  
réunies par Jacques Charpentreau  
*Les Éditions Ouvrières, 1984*



# CHANT



Nicolas de STAEL

## SERIN

Six vieux marins sereins  
Écoutent en rêvant,  
Rayonnants, recueillis,  
Inspirés et ravis,  
Notre siffleur joyeux venu des Canaries.

Paul Bergèse  
Les yeux de Marieke  
*Chanson Poésie Orne, cotcodi n°25*

Qui donc a dit que l'alouette,  
au bleu du ciel,  
chantait pour rien ?

Au rire du soleil,  
elle chante pour dire  
le grain tramé des jours,  
l'effroi du cœur de l'arbre,  
la courbure des blés  
et le feu de l'étoile.

Elle chante pour dire  
les amours du lilas,  
les cascades de neige  
et le vent des arpèges  
que le froid renversa.

Même au gris du ciel bleu,  
l'alouette se veut  
de chanter et de rire.

Paul Bergèse  
Le rhinocéros amoureux  
*Pluie d'étoiles éditions, 2002*

Un vieux fermier chantait :  
" Ah si vous connaissiez  
ma pou ou ou ou le  
vous en deviendriez  
mabou ou ou ou le"

Une poulette chantait :  
" Ah si vous connaissiez  
mon mé é é é ec  
sa beauté vous clouerait  
le bé é é é ec"

Michel Besnier  
Mes poules parlent  
*møtus, 2004*

Au bord de la mer  
tout l'été  
le soleil a engrangé des gouttes  
et les nuages vacanciers  
gonflent des joues qui bronzent bleu

Ils font leurs provisions d'automne  
de douceur  
de vent  
de musique  
et viendront cribler les carreaux  
où nos doigts sentent  
imperceptible  
le chant des vagues

Alain Boudet  
Les mots des mois  
*Donner à voir, 2005*

Des mots  
tu connais l'étincelle

Tu sais les cris d'oiseaux funambules  
dans les rebonds du vent

A l'orée du chant  
tu ramasses des copeaux de silence  
pour le brasier des voix

Tu écarter du paysage  
un reflet qui doute

Et aucun jour ne passe  
sans que tu aies trouvé  
de chaque ombre  
la lumière.

Alain Boudet

Si peu, mais quelques mots  
*Éditions de la Renarde Rouge, 2006*

Chouette au bois  
pie au pré  
vos chants sont  
envolés

A chaque coin des yeux  
au détour des regards  
les oiseaux étonnés  
offrent leur chant du soir

Chouette au bois  
pie au pré  
vos chants sont  
envolés.

Alain Boudet

Mots de saison  
*Anthologie poche 2001, Magnard,*  
1983

Maman m'aime  
Nous chantons  
Elle porte ma petite voix  
Sur le dos de la sienne  
Qui est un albatros  
Nous voyageons très loin  
À même cadence d'aile  
Nous nous posons au centre des clairières  
Qui n'existent que pour nous deux  
Les feuillages tout autour  
Sous les cheveux de maman  
Qui sentent bon la fougère  
Et le paradis  
Imprenable.

Gilles Brulet

Maman m'aime  
*l'épi de seigle, 1998*

Litanie des écoliers

Saint Anatole,  
Que légers soient les jours d'école !  
Saint Amalfait,  
Ah ! que nos devoirs soient bien faits !  
Sainte Cordule,  
N'oubliez ni point ni virgule.  
Saint Nicomède,  
Donnez-nous la clé des problèmes.  
Saint Tirelire,  
Que grammaire nous fasse rire !  
Saint Siméon,  
Allongez les récréations.  
Saint Espongien,  
Effacez tous les mauvais points.  
Sainte Clémence,  
Que viennent vite les vacances !  
Sainte Marie,  
Faites qu'elles soient infinies !

Maurice Carême

Pigeon vole  
*Le livre de poche jeunesse, 1998*

J'ai vu sur le parquet  
un peu de mon goûter  
se mettre à trotter  
ce grain noir et sucré  
qui déambulait sur six pattes  
cherchait en toute hâte  
à échapper à mon balai  
Mais une araignée enchantée  
a commencé à me chanter  
"Ne balayez pas les fourmis  
laissez les mes amis  
emporter leurs trésors au dehors  
ôtez plutôt devant leurs pieds  
les poussières et les graviers  
avec leur fardeau sur le dos  
sans jamais prendre aucun repos  
les fourmis suivent un chemin  
qui mène aussi jusqu'à demain

\* \* \* \* \*

Chanson de la cigale en septembre  
Non non non non  
je n'irai pas à l'école  
adieu Valentine  
adieu Jean François  
septembre est là  
je deviens silencieuse  
silencieuse et invisible  
oui oui oui oui  
ainsi s'en vont les saisons  
ainsi va la vie  
adieu les amis  
je n'irai pas à l'école  
adieu Valentine  
adieu Jean François

### **Chansons**

©Patrick Joquel

Ah ! J'ai perdu ma fille

Ah ! J'ai perdu ma fille  
*Zim zim carillon*  
Ah ! J'ai perdu ma fille  
*Trois fleurs de la Nation*

Où l'avez-vous perdue ?  
*Zim zim carillon*  
Où l'avez-vous perdu ?  
*Trois fleurs de la Nation.*

J'l'ai perdue dans la rue

Quel manteau avait-elle ?

Elle en avait un bleu

Quelles chaussures avait-elle ?

Elle en avait des blanches

Quelles chaussettes avait-elle ?

Elle en avait des rouges

Comment s'appelait-elle ?

Elle s'appelait Marianne

*(On recommence avec un autre prénom)*

Mon premier livre de chansons  
(avec partitions)  
choisies par Simonne Charpentreau  
*Les Éditions Ouvrières, 1983*

Dominique joue du piano

*(chanson à mimer)*

Paroles et musique Henri Dès

DOMinique joue du piano *(bis)*  
Comme elle joue avec un doigt *(bis)*  
Elle ne sait pas faire son Do  
Elle ne sait pas faire son

RÉmi joue d'la clarinette *(bis)*  
Comme il joue avec un doigt *(bis)*  
Il ne sait pas faire son Ré  
Il ne sait pas faire son

MIChel joue d'accordéon *(bis)*  
Comme il joue avec un doigt *(bis)*  
Il ne sait pas faire son Mi  
Il ne sait pas faire son

FABien joue d'la contrebasse *(bis)*  
Comme il joue avec un doigt *(bis)*  
Il ne sait pas faire son Fa  
Il ne sait pas faire son

SOLange joue du pipeau *(bis)*  
Comme elle joue avec un doigt *(bis)*  
Elle ne sait pas faire son Sol  
Elle ne sait pas faire son

LARRY joue d'la mandoline *(bis)*  
Comme il joue avec un doigt *(bis)*  
Il ne sait pas faire son La  
Il ne sait pas faire son

SIMone joue du violon *(bis)*  
Comme elle joue avec un doigt *(bis)*  
Elle ne sait pas faire son Si  
Elle ne sait pas faire son Si

DOMinique joue du piano

...

Mon premier livre de chansons  
(avec partitions)  
choisies par Simonne Charpentreau  
*Les Éditions Ouvrières, 1983*

Tard et tôt

Il faut se lever tard  
Gronde Zouzou  
Le Hibou  
Pour oublier la nuit  
Et faire comme si  
Comme si...

Il faut se lever tôt  
Siffle Lili  
Le Moineau  
Pour chanter  
Jour à jour  
Les soleils de retour.

Andrée Chedid  
Naître plus loin  
*lo Païs / d'Enfance, 1997*

Le chant de l'été  
à travers les volets clos  
journée de vacances.

Chantal Couliou  
à fleur de silence  
*Soc et foc, 2007*

Chanson à l'ange gardien forgeron

Un micro dans la cheminée

J'ai mis un micro  
Dans la cheminée  
Et j'ai entendu  
Un grillon chanter.

Il chantait l'histoire  
De ce vent du nord  
Qui descend le soir  
Près du feu qui dort.

J'ai mis un micro  
Dans la cheminée  
Et j'ai entendu  
Un grillon chanter.

Il chantait l'histoire  
De la pluie en pleurs  
Qui descend le soir  
Près du feu qui meurt.

J'ai mis un micro  
Dans la cheminée  
Et soudain, mon cœur  
S'est mis à chanter.

Pierre Coran  
J'y suis, j'y rêve  
*Lo País / d'Enfance, 2004*

Ferre, ferre, mon cheval, pour ce  
soir aller au bal.

Ferre, ferre, mon poulain, pour  
demain aller au bain.

Ferre, ferre, ma jument, pour hier  
aller aux champs.

Ferre, ferre, mon coursier, pour  
aller toujours à pied.

Paul Fort  
in  
Le Paul Fort  
*Mango Jeunesse / Album DADA, 2001*

Il y a dans le chant des enfants  
des voix de lumières  
inventées

elles ne se taisent pas  
vont par-delà  
jusqu'à plus loin  
l'épaisseur du vent  
devant le jour

Daniel Fournier  
in  
Le Livre des Rencontres  
© *Printemps Poétique, 2008*

## Les moulins morts

On vient d'arrêter le moulin  
Qui chanta, chanta tout le jour  
Son refrain tout blanc, tout câlin  
En faisant son œuvre d'amour.  
Et je suis là, ce soir, mon dieu !  
Gisant quelque part, au milieu  
Du moulin où plus rien ne bruit...  
Avec mon cœur pareil à lui !...

### *Refrain*

L'odeur du buis, le son du glas,  
Un temps de neige, un soir d'ivresse  
M'attristent moins que la tristesse  
Des moulins qui ne tournent pas !...

Les meules ont l'air d'écraser  
Du silence sous leur torpeur...  
Et le blutoir ankylosé  
Crible de la nuit sur mon cœur,  
Mon cœur déjà si plein de nuit  
Et que le silence poursuit  
Toujours, toujours, depuis le jour  
Où finit mon dernier amour...

L'eau coule, pleurant de langueur  
Sous la vanne aux bords vermoulus,  
Comme l'inutile douleur  
D'un cœur aimant qui n'aime plus...  
Et ce cœur-là, mon cœur à moi,  
Sentant sa peine avec effroi  
En la douleur morne de l'eau,  
Vient à crever d'un gros sanglot...

Holà ! Clair meunier de l'espoir  
Qui remets en marche le jour,  
Le moulin qui s'arrête au soir  
Comme un pauvre cœur sans amour !...  
Holà ! Déjà l'aube éclaircit  
Le moulin... et mon cœur aussi !  
Holà ! Holà ! Meunier qui dors,  
Ressuscite les moulins morts !...

### *Refrain final*

L'odeur du buis, le son du glas,  
Un temps de neige, un soir d'ivresse  
M'attristent moins que la tristesse  
Des moulins qui ne tournent pas !...

Gaston Couté

Le gars qu'a mal tourné

Poèmes et chansons

*LE TEMPS DES CERISES, 1997*

Un petit oiseau s'entêtait

Un petit oiseau s'entêtait  
à vouloir chanter à tue-tête.  
Tais-toi donc p'tit têt  
craient ses tontons sous tous tons.  
Attends donc d'être un grand garçon,  
d'avoir de gros poumons.  
Jusque-là, arrête  
ou on te cloue le bec.  
C'est ce qu'ils firent  
et le pauvre oisillon eut le bec percé.  
Mais le petit oiseau petit à petit  
réussit à l'ouvrir quand même.  
Ses oncles durs durent  
le déclouer.  
Avec les trous  
son bec fit comme une flûte  
aux délicieux sons.  
Il devint le plus grand chanteur des forêts.  
Il passa même à la télé.

Moralité :

N'écoutez pas les tontons.  
Qu'ils aient petite ou grande voix  
dans les rues ou dans les bois  
faites confiance à vos fistons.

François David

in

Le fabuleux fablier

Anthologie de Jean-Marie Henry

*Rue du Monde, 2001*

Chœurs d'enfants

Dansons la capucine  
N'y a pas de pain chez nous !  
Y en a chez la voisine,  
Mais ce n'est pas pour nous.  
You !

Dansons la carmagnole,  
Y a pas de croquignole ;  
Y en a chez la Mariole,  
Mais ce n'est pas pour nous !  
You !

Chantons la capucine,  
Nous n'avons pas de pain,  
Mais il y a de la farine,  
Et nous en ferons demain.  
You !

Dansons la popotine,  
Chez nous n'y a plus de pain !  
J'avons de la farine,  
Nous en ferons demain.  
You !

Paul Eluard  
in  
Il était une fois demain  
*messidor / la farandole, 1983*

Loup y es-tu ?  
Loup y es-tu ?

Pourquoi faut-il  
que les enfants dans la cour  
par le chant  
appellent le malheur ?

Ils feraient mieux d'apprendre  
leurs tables de multiplication  
les noms des grands fleuves de France  
la formule du calcul de la base du triangle  
rectangle  
ou même un poème de Maurice Carême

Au moins  
s'ils se trompent  
ne risquent-ils pas  
de se faire dévorer  
tout crus

Jacques Fournier  
Marche le monde  
*Éditions Corps Puce, 2007*

L'oiseau seul  
sait le chant de ses plumes  
dans la toile de l'air

Il n'est jamais pour nous  
que silence et voltige

\* \* \* \* \*

Un oiseau  
peut-être deux  
ont élu domicile  
dans le ciel de ta gorge

Jacques Fournier  
Poèmes pris au vol  
*Pluie d'étoiles éditions, 2001*



## Chansons

Gla !Gla ! Gla !  
C'est la chanson du froid.  
Moi ! Moi ! Moi !  
C'est la chanson du roi.

Splatch ! Splatch ! Splatch !  
C'est la chanson qui mouille.  
Hi ! HI ! Hi !  
C'est celle des chatouilles.

Aïe ! Aïe ! Aïe !  
C'est la chanson qui pique.  
Bzz ! Bzz ! Bzz !  
C'est celle du moustique.

Ding ! Ding ! Dong !  
C'est la chanson des cloches.  
Paf ! Paf ! Paf !  
C'est celle des taloches.

Hou ! Hou ! Hou !  
C'est la chanson du loup.  
Ha ! Ha ! Ha !  
Rions comme des fous.

Bernard L'Herbier  
in  
Ma langue au chat ! comptines  
*Milan, 2001*

Petit garçon, qu'as-tu dans ta valise ?  
– des chemises ?  
– des cerises ?  
– des bêtises ?

Dans ma valise,  
j'ai des bises,  
plein de bises,  
mais ce n'est pas pour vous !

Petite fille, qu'as-tu dans ton panier ?  
– des papiers ?  
– des cahiers ?  
– des colliers ?

Dans mon panier,  
j'ai des baisers,  
des baisers fous,  
des baisers tout doux,  
des baisers pour vous.  
C'est tout !

Luce Guilbaud  
Une cigale dans la tête  
*le farfadet bleu le dé bleu / Écrits  
des Forges, 1998*

Chant du monde  
l'alouette rejoint son chant dans la lumière  
le rouge du coquelicot fait chanter la  
prairie  
l'œil vert de l'eau chante autour des galets

Derrière les cris  
derrière la peur

malgré la guerre  
malgré la mort

il continue  
le chant du monde

Luce Guilbaud  
Des Fourmis dans les Mots  
*l'épi de seigle, 1997*

Quand rien  
Ne chante pour toi,

Chante-toi  
Toi-même

Guillevic  
Le chant  
*Gallimard*  
in  
Il pleut des poèmes  
Anthologie de Jean-Marie Henry  
*Rue du Monde, 2003*

Tu longes  
Le marais.  
Le héron cendré,  
La blanche aigrette,  
La cane tadorne,  
La barge à queue noire  
Te précèdent  
Dans une chorale  
À mille voix.

Jacqueline Held  
Pourquoi courir ?  
*l'épi de seigle, 1999*

Chanson

Dieu, que de bêtises nous dûmes !  
Dieu, que de sottises nous fîmes !  
Comme on chantait !

Maintenant on dit des sottises ;  
Maintenant on fait des bêtises ;  
Et l'on se tait.

Victor Hugo  
Chanson pour faire danser en rond  
les petits enfants  
*Folio cadet or, Gallimard, 1992*

La chanson de Gavroche

On est laid à Nanterre,  
C'est la faute à Voltaire,  
Et bête à Palaiseau,  
C'est la faute à Rousseau.

Je ne suis pas notaire,  
C'est la faute à Voltaire,  
Je suis petit oiseau,  
C'est la faute à Rousseau.

Joie est mon caractère,  
C'est la faute à Voltaire,  
Misère est mon trousseau,  
C'est la faute à Rousseau.

Je suis tombé par terre,  
C'est la faute à Voltaire,  
Le nez dans le ruisseau,  
C'est la faute à Rousseau.

Victor Hugo

in  
Il était une fois les couleurs du  
monde  
*messidor / la farandole, 1988*

Ici  
Le feu  
La musique est proche

Le bruit de la mer  
Frappe les derniers murs du vent

Les oiseaux sont partis  
À la limite de l'espace  
La douce amertume du temps  
Ouvre les griffes du néant

Et dans les marées enfouies  
Les coquillages du silence  
Chantent dans les mains de l'enfance.

Georges Jean  
Parcours immobile  
*le dé bleu, 1995*

#### Chanson en ouille

La pluie mouille  
Les grenouilles  
Les citrouilles  
Et chatouille  
Ta boubouille  
Ouille ouille ouille !  
Et barbouille,  
Et bafouille,  
Et embrouille,  
Ta tambouille.

La pluie rouille  
La pluie souille,  
La pluie fouille  
Et dépouille  
Ce qui grouille,

Et remouille  
Les grenouilles,  
Etcetera,  
etceterouille...

Georges Jean  
Écrit sur la page  
*Folio cadet or, Gallimard, 1992*

#### La marmite

Sur le feu jaune et bleu  
Chante la grosse marmite  
La marmite au pot-au-feu.

La marmite au pot-au-feu  
De temps en temps souffle un peu  
De sa vapeur : "teuf, teuf, teuf".  
Comme une locomotive.

Et quand il l'entend – mon dieu !  
Le chat qui dort dans la cendre  
Entr'ouvre à demi les yeux

Le feu lèche la marmite  
Sans bruit et la soupe cuit.  
Et l'horloge va moins vite :  
Elle écoute la marmite  
La marmite au pot-au-feu.

Maurice Fombeure  
Pin Pon d'or  
*Armand Colin / Bourrelier*

Loriot

Boîte à poubelle

C'est la chanson de la poubelle géante  
C'est la chanson des joyeux éboueurs  
Qui chaque jour nous rendent la vie  
marrante  
En jetant tout n'importe quand et  
n'importe où

Boîte à poubelle  
boîte à ordures  
La terre est belle  
Quelle déconfiture !

C'est la chanson des asticots débiles  
C'est la chanson des choses qui cocottent  
Qui chaque jour emplissent nos belles  
villes  
De vraiment tout n'importe quand et  
n'importe où

Boîte à poubelle  
boîte à ordures  
La terre est belle  
Quelle déconfiture !

C'est la chanson du nucléaire qui pète  
C'est la chanson des choses qui explosent  
Un jour elles nous tomberont sur la tête  
Détruisant tout n'importe quand et  
n'importe où

Bois ta poubelle  
Bois tes ordures  
La terre est belle  
Garde tes confitures !

Michel Lautru  
Poèmes en liberté  
*Chanson Poésie Orne, 1990*

Sous le cerisier en fleurs Tu Fu  
et Li Po boivent en riant.  
Le loriot trempe son chant dans  
le soleil en rêvant aux cerises.

Manuel van Thienen  
Oiseaux  
*Corps Puce, 2007*

Le baryton s'est trompé de voix  
il a pris celle de l'éléphant  
et depuis, chaque soir  
il barrit à l'Opéra...

Luce Guilbaud  
les moustaches vertes  
*Le farfadet bleu, le dé bleu, 1986*

Les oiseaux chantent  
quand  
on les écoute

Jean-Hugues Malineau  
Petits haïkus des saisons  
*L'école des loisirs, 1996*

## Merle rouge

à Roger Blaquière

Triomphant  
matin de menthe !

L'oiseau prophète  
allume un chant de gloire.

Un merle rouge  
installe une étincelle  
dans la mousse.

Michèle Lévy  
Jardins au merle rouge  
*Alain Lucien Benoit, 2002*

## Miettes

Un oiseau  
Sur la portée du balcon  
Ainsi qu'un enfant  
Au bord du plongeon

Chante-t-il jusqu'à "si"  
Avant de s'envoler  
Picorer les miettes  
Du dernier dîner ?

Joël Sadeler  
Poèmes poivre et sel  
*la farandole, 1993*

## Chanson des bateliers de la Meuse

Ah ! j'ai vu, j'ai vu.  
– Compère, qu'as-tu vu ?  
– J'ai vu une grenouille  
Qui filait sa quenouille  
Au bord d'un fossé.  
– Compère, vous mentez.

Ah ! j'ai vu, j'ai vu.  
– Compère, qu'as-tu vu ?  
– J'ai vu une mouche  
Qui se rinçait la bouche  
Avec un pavé.  
– Compère, vous mentez.

Ah ! j'ai vu, j'ai vu.  
– Compère, qu'as-tu vu ?  
– J'ai vu une carpe  
Qui pinçait de la harpe  
Au haut d'un clocher.  
– Compère, vous mentez.

Anonyme, 17<sup>ème</sup> siècle  
in  
Mille ans de poésie  
Poèmes choisis par J.-H. Malineau  
*Milan, 1999*

## Et moi je m'enfouiyais

En passant près d'un moulin  
Que le moulin marchait,  
Et dans son joli chant disait :  
Ketiketiketac, ketiketiketac,  
Moi je croyais qu'il disait :  
Attrape, attrape, attrape, attrape, attrape,  
attrape  
Et moi je m'enfouiyais...  
Et moi je m'enfouiyais.

En passant près d'un' prairie,  
Que les faucheurs fauchaient,  
Et dans leur joli chant disaient :  
Ah ! l'beau faucheur, ah ! l'beau faucheur  
Moi je croyais qu'ils disaient :  
Ah v'là l'voleur, ah v'là l'voleur !  
Et moi je m'enfoui-foui...  
Et moi je m'enfouiyais.

En passant près d'une église,  
Que les chantres chantaient,  
Et dans leur joli chant disaient :  
Alleluia ! Alleluia !  
Moi je croyais qu'ils disaient :  
Ah ! le voilà, ah ! le voilà !  
Et moi je m'enfoui-foui...  
Et moi je m'enfouiyais.

En passant près d'un poulailler  
Que les poules chantaient,  
Et dans leur joli chant disaient :  
Coucouricou, coucouricou ;  
Moi je croyais qu'ell's disaient :  
Coupons-y l'cou ! coupons-y l'cou !  
Et moi je m'enfoui-foui...  
Et moi je m'enfouiyais.

Anonyme, chanson populaire  
in  
Mille ans de poésie  
Poèmes choisis par J.-H. Malineau  
*Milan, 1999*

## La mauvaise humeur

Si votre cœur a envie de chanter  
qu'il chante !  
Si vos yeux veulent s'envoler  
qu'ils partent !  
Moi je reste les pieds sur terre  
je ne suis pas une balançoire,  
un vagabond, un farfelu.  
Je ne crois pas à vos histoires.  
Oui, vous avez bien entendu !  
Allez donc vous faire lanlère,  
les rigolos et les rêveurs !  
Je ne suis pas de bonne humeur.  
Je veux rester les pieds sur terre !

Armand Monjo  
Le monde est mon cousin  
*l'épi de seigle, 1998*

## La grande chanson

un jour une grande chanson  
déferlera sur la planète Terre  
avec des mots de toutes les saisons  
sucrés et forts de chair de pierre  
de ciel de sang de neige et d'or  
aux couleurs de toutes les fleurs  
des cent nuances de la peau  
courant du pôle à l'équateur  
avec tous les rayons de la rose des vents  
une chanson d'amoureux et d'enfants  
à s'embrasser à s'envoler  
avec six milliards de couplets  
un refrain à battre des ailes  
à danser de plaisir  
joyeux et vif comme un petit soleil  
avec le premier mot universel :  
SOURIRE.

Armand Monjo  
in  
Il était une fois les couleurs du  
monde  
*messidor / la farandole, 1988*

Au milieu de ciel  
un oiseau qui chante  
c'est un parapente.

François David  
Pommes de pin  
*Lo País / d'Enfance, 2004*

L'oiseau mécanique

L'oiseau tête brûlée  
Qui chantait la nuit  
Qui réveillait l'enfant  
Qui perdait ses plumes dans l'encrier

L'oiseau pattes de sept lieues  
Qui cassait les assiettes  
Qui dévastait les chapeaux  
Qui revenait de Suresnes

L'oiseau l'oiseau mécanique  
A perdu sa clef  
Sa clef des champs  
Sa clef de voûte

Voilà pourquoi il ne chante plus.

Robert Desnos  
in  
Drôles d'oiseaux  
Un livre, un CD  
*Didier Jeunesse, 2006*

Il y a des pierres bleues  
qui saisissent  
le chant de la lune  
à l'instant du sommeil

Des pierres bleues  
gouttes de nuit  
qui font germer le ciel  
dans les pépinières de l'ombre

Et parfois  
dans le bleu  
une veine qui court

On ne sait où.

Alain Boudet  
in  
Drôles d'oiseaux  
Un livre, un CD  
*Didier Jeunesse, 2006*

à Laurence

Dans la gorge des oiseaux  
il y a des mots  
qui roulent  
rouges et doux  
comme des soleils  
d'extrême-enfance.

André Rochedy  
Descendre au jardin  
*Cheyne éditeur, 1987*

## Chanson du possible

Un oiseau sous la mer  
Qui marche à petits pas  
Cela ne se peut guère  
Cela ne se peut pas

Un marchand de bifteques  
Qui les donne pour rien  
Cela ne se peut guère  
Cela ne se peut pas

Un général qui crie  
À bas la guerre à bas  
Cela ne se peut mie  
Cela ne se peut pas

Mais un rat bicycliste  
Un poisson angora  
Un chat premier ministre  
Un pou qui met des bas

Une rose trémière  
Qui fait des pieds de nez  
Tout ça se peut ma chère  
Il suffit d'y penser.

Jean Rousselot  
in  
Nouveau trésor de la poésie pour  
enfants  
*le cherche midi, 2003*

## La chanson volée

"J'ai dans la tête une chanson  
avec son air et ses paroles",  
dit Marie, gaie comme un pinson,  
"une chanson qui court et vole."

la chanson vole et caracole.  
Marie la chante comme un ange.

Mais le vent en volant la vole.  
Marie va se plaindre aux mésanges.

Les mésanges prennent leur vol  
pour rattraper le vent voleur.  
"Rends-lui sa chanson, vent qui vole,  
rends-la lui, mauvais vent rôdeur."

Le vent marmonne en s'excusant !  
"J'aimais bien cette chansonnette  
Qui ferais-je si je la rends ?  
Dites à Marie qu'elle me la prête !"

"Nenni, la chanson est à moi !  
vent, c'est vilain d'être voleur  
d'être un grand vent sans foi ni loi."  
Marie en a gros sur le cœur.

Le vent fou revient sur ses pas.  
Il essuie les joues de Marie.  
"Marie, Marie, ne pleure pas  
je te rends ta mélodie."

"Mais qu'as-tu donc fait des paroles?"  
Le vent les a semées en route.  
"Que vais-je faire sans paroles ?"  
Plein de remords le vent l'écoute.

"J'ai une idée", dit le vent.  
"Claude Roy est un vieil ami  
Il m'a aidé très souvent  
et il aime beaucoup Marie."

"Je vais lui expliquer l'affaire.  
Il trouvera d'autres paroles  
qu'on pourra chanter sur ton air  
ton air de rien qui caracole."  
Ainsi fut dit, ainsi fut fait.  
J'ai écrit ceci pour Marie,  
Marie, l'ange un petit peu fée,  
Marie consolée, qui sourit.

Claude Roy  
La cour de récréation  
*Folio cadet or, Gallimard, 1991*



Prêtez bien l'oreille :  
dans l'étendue de zizania  
le chant des fauvettes

Ryōkan  
Les 99 haiku de Ryōkan  
*Verdier, 1992*

Chanson sans son

S'ils sont laids  
Laissons-les  
Les sons  
Les sons laids  
Et allons  
Les haler  
Le long  
De l'allée  
Où la laie  
La laie laide  
Allaite de son lait  
Son lait laid  
Son laideron  
D'rejeton  
Ha ! bon !

André Schetritt  
Eux autres, moi-je et le monde  
*Donner à voir, 2005*

Serin à gorge noire  
serin à poitrine jaune  
serin du Yémen  
serin à croupion brun  
serin à front d'or  
serin à oreilles noires  
serin roux  
serin de Sainte-Hélène  
serin à ailes blanches  
serin à gros bec  
serin du Mozambique

Votre malchance est  
de si bien chanter

On vous encage  
pour vos trilles

À votre place  
je me tairais.

Michel Besnier  
Le verlan des oiseaux  
*møtus, 1995*

## Tourterelle

Roucou, roucou,  
roucoucou

roucoucoulait d'amour perdu  
la tourterelle  
au bois d'amour

que ravageait  
un bulldozer rouge  
aux dents de fer.

Jean Joubert

L'amitié des bêtes

*L'école des loisirs*

in

Naturellement

Anthologie de Jean-Marie Henry

*Rue du Monde, 1999*

## De la tortorelle.

On dirou quand on l'ascoute  
Au soulel d'aoûte  
Que le bonhor, que l'amor  
Vont dorer tozor.

Géo Norge

in

Premiers poèmes avec les animaux

*Milan Jeunesse, 2007*

## Zoziaux

Amez bin li tortorelle,  
Ce sont di zoziaux  
Qui rocoulent por l'oreille  
Di ronrons si biaux.

Tout zoulis de la purnelle,  
Ce sont di zoziaux  
Amoureux du bec, de l'aile,  
Du flanc, du mousiau.

Rouketou, rouketoukou  
Tourtourou torelle  
Amez bin li roucoulou

# INSTRUMENTS



Nicolas de STAEL

L'archet du violon est une aiguille qui  
coud  
les notes et les âmes, les âmes et les notes

Ramon Gomez de la Serna  
Gregerias  
in  
Il pleut des poèmes  
Anthologie de Jean-Marie Henry  
*Rue du Monde, 2003*

La harpe cristalline  
d'un ruisseau enfoui  
m'effleure le lobe  
avec une libellule  
qui s'évapore  
en aiguille bleue  
pour coudre les saisons  
qui s'effilochent.

Louis Bertholom  
Poussière d'ombres  
*Blanc silex, 1995*

L'été joue son grand opéra.

Des accents, des archets  
des ailes, des fantaisies  
des fontaines jaillissantes  
des lumières accordées.

Être de ce délire  
et devenir soi-même  
cadence parfaite  
allegro, fulgurance.

Marie Desmaretz  
L'été sorcier  
*Donner à voir, 2007*

Il caresse son poème  
avec la plume d'un rêve

Il écrit des pensées de satin  
sur la douceur des nuages

Il joue avec les larmes d'un piano  
des notes de brume  
et invente une berceuse  
pour le soleil

Il sait rire d'un regard  
le poète.

Atelier Poésie du Collège de La Suze  
in  
Le Livre des Rencontres  
© *Printemps Poétique, 2008*

Mon violon

Mon violon aussi  
Dort dans sa boîte ce n'est pas un divorce  
Non : un constat  
D'évidence  
Mes doigts s'emmêlent  
Et mes oreilles trahissent

Un jour  
Un petit Prince  
Ou une petite princesse  
Le réveillera

Alors comme autrefois  
Il vibrera  
D'amour

Clod'Aria  
Inventaires  
*Les éditions Le Chat qui tousse, 2000*

## Le serpent et le cor de chasse

Un jour un grand serpent, trouvant un  
cor de chasse,  
Pénétra dans le pavillon ;  
Et comme il n'avait pas beaucoup de  
place,  
Dans l'instrument le reptile se tasse.  
Mais, terrible punition !  
Quand il voulut revoir le grand air et  
l'espace,  
Et la vierge forêt au magique décor,  
Il eut beau tenter maint effort,  
Il ne pouvait sortir du cor,  
Le pauvre boa constrictor ;  
Et pâle, il attendit la mort.

Moralité :

Dieu, comme le boa est triste au fond du  
cor !

Maurice Donnay

in

Le fabuleux fablier

Anthologie de Jean-Marie Henry

*Rue du Monde, 2001*

## Le seringa

À Seringapatam  
Qu'on batte le tam-tam,  
Qu'on sonne la trompette,  
C'est aujourd'hui la fête,  
Fête des seringas  
Et des rutabagas.  
Honneur aux seringas,  
Honte aux rutabagas.

Robert Desnos

Chantefables, Chantefleurs...

*Gründ, 2000*

Ne dites jamais

Ne dites jamais  
Que je vous ai dit  
Qu'au fond du grenier  
Juste après minuit  
Les chats de gouttière  
Viennent au concert.

Le piano à cordes  
Baille du clavier  
Puis d'une voix forte  
Fait sonner son ré.

La plus vieille armoire  
Entonne le la  
En ouvrant ses portes  
Comme on tend ses bras.

D'un énorme coffre  
Monte un faible mi  
C'est l'ours en étoffe  
Encore endormi.

Quand la lune éclaire  
Le sol du grenier  
Toute la poussière  
Se met à valser  
Et les chats, lon laire,  
Dansent un ballet.

Paul Bergèse  
Les yeux de Marieke  
*Chanson Poésie Orne, cotcodi n°25*

## La rose à voix de soprano

La rose à voix de soprano  
Joue la nuit du piano  
Cela charme les monts et la plaine  
Le Rhin, la Loire et la Seine  
Et les fées et les sirènes  
Dans leurs palais de roseaux

La rose à voix de soprano  
Est connue même à Concarno  
À Fosse-Repose et à Locarno  
Et dans les faubourgs de Kovno  
Et sur les plages de Bornéo  
Et dans tous les châteaux à créneaux.

Robert Desnos  
Chantefables Chantefleurs...  
*Gründ, 2000*

Il est un endroit  
où j'aime à m'asseoir  
c'est le tabouret  
d'un grand piano noir

J'ouvre l'instrument  
le touche le caresse  
le sens le déguste  
J'effleure ses parfaites dents  
noires et blanches  
puis le referme

Je ne sais pas jouer

Jacques Fournier  
Marche le monde  
*Éditions Corps Puce, 2007*

## Les six cordes

La guitare  
fait pleurer les songes.  
Le sanglot des âmes  
perdues  
s'échappe par sa bouche  
ronde.

Et comme la tarentule  
elle tisse une grande étoile  
pour chasser les soupirs  
qui flottent dans sa noire  
citerne de bois.

Federico Garcia Lorca  
in  
La musique en poésie  
*folio junior, Gallimard, 1981*

## Rencontre

Madame la pianiste,  
Dans les rues plutôt tristes,  
Promenait ses mélodies,  
Comme chaque lundi...

Et monsieur le poète,  
Des rêves plein la tête,  
Tenait en laisse, lui,  
Des poèmes gentils...

Ils se sont rencontrés  
Et, quelques mois après,  
En plein temps des moissons,  
Sont nées... trente-six chansons !

Robert Gélis  
En faisant des galipoètes  
*Magnard, 1985*

Est-ce que le chant  
D'un oiseau  
Aide un autre oiseau  
À trouver son chant ?

Guillevic  
in  
Il pleut des poèmes  
Anthologie de Jean-Marie Henry  
*Rue du Monde, 2003*

### L'hippopotame

Je suis gros  
je suis lourd  
mais pour les échos  
tout au bord de l'eau  
je joue du tambour  
et partout on réclame  
l'hippo  
le potame  
l'hippopotamtam

Gérard Bialestowski  
in  
Premiers poèmes avec les animaux  
*Milan Jeunesse, 2007*

### Le renard

Sur la plage blanche  
un piano promène un renard

Le chef d'orchestre le chasse  
d'un bon coup de baguette

Le renard s'envole

Le pianiste hausse une épaule  
et ferme le piano

Il reste sur la partition  
quelques poils de renard  
et deux ou trois plumes

Patrick Joquel  
Demain les papillons  
*l'épi de seigle, 1995*

### L'automne

L'automne au coin du bois,  
Joue de l'harmonica.  
Quelle joie chez les feuilles !  
Elles valsent au bras  
Du vent qui les emporte.  
On dit qu'elles sont mortes,  
Mais personne n'y croit.  
L'automne au coin du bois,  
Joue de l'harmonica.

Maurice Carême  
La lanterne magique  
*Editions Ouvrières*

## Les mots sont aussi musique

Les mots sont aussi musique,  
joyeux ou mélancoliques,

qui, dans leur grâce, répondent  
à la musique du monde.

Piano, perles de pluie,  
rossignol d'amour dans la nuit.

Piccolo, alto, saxo,  
oiseaux rieurs dans les roseaux.

Grandes orgues de l'ouragan,  
tonnerre, tambour géant.

Aigres fifres de l'effroi  
si le loup crie dans les bois

et le cor de chasse, la mort,  
quand passe la meute sonore.

Ah ! que viennent les violons,  
source vive et l'espoir au fond.

Écoute, enfant, toi que j'aime,  
le chant profond du poème.

Jean Joubert  
Petite musique du jour  
*Pluie d'étoiles éditions, 2004*

## La soirée du pianiste

L'artiste est à son piano,  
Sa main droite joue en solo,  
Ses cinq doigts sont longs et fins !  
Cinq fois un, cinq.

Puis, des deux mains, il s'enhardit,  
Cinq fois deux, dix.

Le piano tonne, hurle, grince,  
Cinq fois trois, quinze !

Un dernier accord, c'est la fin !...  
Cinq fois quatre, vingt.

Après le concert, le pianiste trinque,  
Cinq fois cinq, vingt-cinq.

Puis il rentre dans sa soupente,  
Cinq fois six, trente,

Passe sa chemise de lin,  
Cinq fois sept, trente-cinq,

Puis, sa tête devient dolente,  
Cinq fois huit, quarante...

Il dort déjà. Tout est éteint,  
Cinq fois neuf, quarante-cinq,

Sauf la lune, qui se lamente,  
Cinq fois dix, cinquante...

Jean Tardieu  
Je m'amuse en rimant  
*Gallimard, 1992*



Les doigts pleins de confiture  
Elle colla toutes les touches du piano  
Le mi avec le fa  
Le si avec le do  
Transforma Mozart en techno  
Lança la mode  
De la musique aux noyaux.

Michel Lautru  
Les jupes s'étourdissent  
*Soc et foc, 2005*

Les accords de musique

Le garçon  
Joue du violon  
La fille  
Joue de la mandoline.

Les notes du violon  
Vibrent si haut, si fort  
Qu'elles font presque peur  
Quand elles pénètrent le cœur.

Les notes de la mandoline  
Virevoltent et volent.  
Et elles pleurent et elles chantent  
Et elles rient,  
Quand elles dansent dans la tête.

"Comme je t'aime,  
Violon",  
Dit la fille  
à la mandoline.

"Je t'aime,  
Oh ! Mandoline"  
Crie le garçon  
Sur son violon.

François David  
Petits poèmes de l'amour  
*Lo País/d'Enfance, 1999*

Au creux de l'attente,  
il y a des histoires dans les livres,  
des passages entiers  
dont on se sent aussi proche  
que ces musiques de jazz  
où les cordes d'une contrebasse  
repoussent toujours plus loin,  
plus loin  
les envols d'un solo de saxophone  
dont on voudrait encore s'offrir  
la compagnie.

Jean-Louis Massot  
La valse des mots toupies  
*EDITINTER, 1999*

Un pianiste

Cet homme que tu vois là-bas,  
c'est un pianiste sans piano  
qui ne fait rien de ses dix doigts.  
Alors il les plonge dans l'eau,  
et la musique du ruisseau  
qu'avait composée le hasard  
est maintenant signée Mozart.

Jean-François Mathé  
Poèmes poids plume  
*le farfadet bleu le dé bleu, 1998*

Le vent est dans le buisson  
il dort  
près du kiosque à musique  
dessus  
les musiciens jouent  
pour la dame  
qui est déjà vieille  
et qui dort  
assise  
devant le kiosque à musique

Le vent se lève  
les musiciens s'en vont  
et la dame dort encore  
alors le vent  
s'assoit près d'elle  
et continue  
la musique  
pour elle

Hubert Mingarelli  
Le secret du funambule  
*Milan, 1990*

Dans le bec du pélican

– Mais qu'y a-t-il dans le bec de mon  
pélican ?

Une cuisinière au jazz.  
Un piano aux dents noires.  
Un violoncelle, un violonpoivre.

– Mais qu'y a-t-il dans le bec de mon  
pélican ?

Un tam-tam en deux tomes.  
Un trombone à tout faire.  
Des sonnettes sans serpent.

– Mais qu'y a-t-il dans le bec de mon  
pélican ?  
Un saxoxylophone.

Un harmonica tapulte.

Des congas, des bongos  
(et même trois pipeaux).

Mon pélican est un oiseau-orchestre.

Carl Norac  
Petites grimaces et grands sourires  
*Lo País / d'Enfance, 2006*

L'oiseau-flûte

La pie m'a dit  
Que l'Oiseau-Luth  
Joue de la flûte  
En parachute

Et le corbeau  
Au grand chapeau  
M'a dit très haut  
Que l'Oiseau-Zut  
Joue de la flûte  
Tous azimuts

À ces oiseaux  
Très rigolos  
Moi je dis : "Chut !"  
Car je m'endors  
Au son des flûtes  
Dans la cahute  
De l'Oiseau-Flûte

Eric Dauzon  
L'heure du hérisson  
*Les enfants terribles, 1996*

## L'orgue de Barbarie

Moi je joue du piano  
Disait l'un  
Moi je joue du violon  
Disait l'autre  
Moi de la harpe moi du banjo  
Moi du violoncelle  
Moi du biniou... moi de la flûte  
Et moi de la crécelle.  
Et les uns et les autres parlaient parlaient  
Parlaient de ce qu'ils jouaient.  
On n'entendait pas la musique.

Jacques Prévert  
Paroles  
*Galimard*

### Petite fugue fugueuse

J'écoute à la radio une petite fugue  
mais elle est pressée dès le prélude  
Elle court d'un instrument à l'autre  
m'entre par une oreille sort par l'autre

Elle a fui la petite fugue  
Solo sol et solitude  
vers le silence elle a fugué

Je n'ai plus rien à fredonner

Daniel Schmitt  
La barbe des saisons  
*Lo Païs/d'Enfance, 1998*

## Ce que dit le tam-tam

Ce que dit le tam-tam  
Est au fond de mon cœur  
Le tam-tam chante  
L'arrivée de la pluie  
Le tam-tam chante  
Le passage des perroquets  
Le tam-tam chante  
Le départ des combattants  
Le tam-tam chante  
La naissance des jumeaux  
Ce que dit le tam-tam  
Est au fond de mon cœur  
Le tam-tam chante  
La fleur qui naît et meurt  
Sans bruit  
Le tam-tam chante  
L'aube des temps nouveaux  
Le tam-tam chante  
La terre nourissante  
Le tam-tam chante  
Le ciel fleuri d'étoiles  
Ce que dit le tam-tam  
Est au fond de mon cœur  
Le tam-tam chante  
La solitude de l'exilé  
Le tam-tam chante  
Le lever du soleil  
Le tam-tam chante  
La vie qui s'ouvre à l'enfance  
Le tam-tam chante  
Ce que dit mon cœur  
Tout bas tout bas.

Pierre-Edgar Moundjégou Mangangue  
in  
Le français est un poème qui voyage  
Anthologie  
*Rue du Monde, 2006*

Chaque nuit de pleine lune  
au bord de l'eau, dans les dunes,  
les crabes de mon pays  
dansent en rond jusqu'à minuit.  
Une anguille clarinette,  
une pieuvre cornemuse  
et un serpent à sonnette  
jouent des airs pour qu'ils s'amuse  
et qu'ils oublient leurs soucis.

Michel Piquemal  
Poèmes à poils et à plumes pour  
enfants en pyjama  
*Pluie d'étoiles éditions, 2000*

Quand la cloche sonne...  
ding dong...  
se réveille le gros Dindon.  
Quand la cloche sonne...  
ding dong...  
se réveille le petit Daim.  
Ding, dong, ding, dong...  
C'est le matin  
pour le Dindon et pour le Daim.

Pierre Gamarra  
ABC  
*Messidor / La Farandole, 1988*

## Musicale

Le gui de champ  
Le gui de chêne  
C'est important  
Pour la musique des feuillages.

L'oiseau-hautbois et l'oiseau-lyre  
L'oiseau-harpe et l'oiseau-bongo  
Jonglent avec les boules blanches  
Et noires, et croches, en clé de vent  
Du gui qui les guide en jouant  
D'un grand sourire de piano.

Christian Poslaniec  
Grimaces et malices  
*l'école des loisirs, 1981*

N° 47

Sous la fenêtre  
du numéro 47,  
il pleut toujours  
des paroles de clarinette.  
Jamais je n'ai vu sa tête.

Alain Serres  
La ville aux 100 poèmes  
*Rue du Monde, 2006*

La trompette et le tambour

Il était jadis un tambour  
Creux – mais plutôt bruyant.  
À la trompette il dit un jour  
Presque en geignant :

"Depuis toujours j'envie ton sort,  
Petite trompette, c'est vrai.  
Le trompettiste souffle fort,  
Comme s'il t'embrassait !

Mais moi, moi, jamais on n'arrête  
De me rouer de coups ;  
Elle est si dure la baguette  
Que j'en ai mal partout."

"Oui, tout ceci est bien navrant,  
Répondit la trompette,  
Nous marchons tous les deux devant  
Et moi seule suis à la fête.

Mais c'est à toi-même, tambour,  
Que tu dois t'en prendre peut-être,  
Car tu ne sais depuis toujours  
Que travailler à la baguette !"

Samuel Marchak  
Anthologie de la poésie russe pour  
enfants  
*Circé/Poésie, 2001*

en  
haut  
du  
m  
a  
n  
c  
h  
e  
de la  
contrebasse  
les doigts  
du  
musicien  
chuchotent  
en cachette  
des poésies  
aux oiseaux  
de passage

Jean-Claude Touzeil  
Sortie d'animots  
*Donner à voir, 1994*

Trio

Violon, violoncelle et piano,  
le jeu trio  
joue avec brio  
allegretto, pianissimo,  
une complicité  
feutrée  
les unit,  
les lie  
un air de bonheur  
un sourire intérieur

Michelle Daufresne  
Envol  
*Lo País/d'Enfance, 2000*

## Maraude

Certains soirs d'automne  
le poirier  
décroche l'accordéon  
pendu à ses branches

Il joue un vieux blues  
de derrière l'horizon  
pour lui tout seul  
histoire de dire  
la tristesse  
du temps qui passe  
avec la mort  
à tout bout de champ  
en maraude

Et quand on l'entend  
la tristesse  
nous gagne  
aussi  
certains soirs

Jean-Claude Touzeil  
Poirier Proche  
*Les éditions Le Chat qui tousse,*  
2005

Ce qui nous unit :  
la mélodie  
Ce qui nous sépare :  
le tempo

Clod'Aria  
Ciel de traîne  
*Soc et foc, 1993*

Au clair de la lune  
sais-tu pourquoi  
le poisson sole  
s'isole,  
le poisson raie  
s'effraie,  
le poisson scie  
aussi ?  
C'est que  
sans sol,  
sans ré,  
sans si,  
leurs bulles sont  
sans sons.

Paul Bergèse  
in  
Premiers poèmes avec les animaux  
*Milan Jeunesse, 2007*

Si la musique doit mourir  
Si l'amour est œuvre de Satan  
Si ton corps est ta prison  
Si le fouet est ce que tu sais donner  
Si ton cœur est ta barbe  
Si ta vérité est un voile  
Si ton refrain est une balle  
Si ton chant est oraison funèbre  
Si ton faucon est un corbeau  
Si ton regard est frère de la poussière

Comment peux-tu aimer le soleil dans ta  
tanière ?

Tahar Bekri  
Si la musique doit mourir  
*Al Manar, 2006*

Écoute l'âme chanter dans un andante de Mozart. Au-delà il n'y a rien sinon le ciel, Dieu. Le chant s'élève, puissamment. Presque rien, trois notes de piano et cela ne sera plus à dire. Pour toujours cette perfection fragile dansera sur le fil du temps. Comme en se jouant de l'usure, de la mort.

Christian Bulting  
La saison violente  
*l'écho optique, 1995*

### Le ping-pong

Au-dessus du filet  
La balle rebondit sans arrêt.  
Bing bong !  
Bing bong !

On dirait des petits coups de gong  
Ou la sonnette d'un carillon.  
Ding dong !  
Ding dong !

C'est pratique :  
Tu apprends la musique  
Et tu deviens champion  
De ping-pong !

François David  
Comptines pour saisir la balle au bond  
*Actes Sud junior, 1999*

La musique est un mystère,  
Une lumière qui murmure dans la brume,  
Un royaume au château de plumes,  
La musique est un mystère.

La musique est une merveille,  
Elle illumine les abîmes,  
Ses gammes nous montent sur les cimes,  
La musique est une merveille.

Elle muse sur la terre,  
Elle marche sur les mers,  
Et je crois même,  
Qu'elle adoucit les morts.

Jo Hoestlandt  
Comptines en forme d'alphabet  
*Actes Sud junior, 1998*

### La chasse

Qui a mis,  
MI  
Dans la chasse d'eau,  
DO  
Une raie,  
RÉ  
Une sole,  
SOL

Qui glougloutent,  
Qui glougloutent,  
Qui ne font que glouglouter  
SI LA SOL FA MI DO RÉ ?

C. Clément, C. Hellings, C. Norac  
Dis les bruits – la maison  
*Casterman, 1989*

Tant de tumulte à faire taire  
Pour que sous le bruit  
D'en deçà du vacarme  
Parviennent  
Secrète et têtue  
La musique  
Au plus juste

Gabriel Le Gal  
Ainsi va le poème  
*Jacques André Éditeur, 2006*

Les vagues portent le navire  
et le vent porte la tempête  
la mère porte son enfant  
et la page porte mes mots

Sur une portée de notes  
l'oiseau porte son chant  
et moi j'ouvre la porte  
au jour nouveau.

Luce Guilbaud  
La petite feuille aux yeux bleus  
*Le farfadet bleu, le dé bleu, 1992*

Si loin de la mer  
il écoute encore  
et encore  
la musique des vagues  
dessous ses draps blancs.

François David  
Pommes de pin  
*Lo País / d'Enfance, 2004*

Musique des labours

Champs  
après les labours

marron  
du bois des contrebasses.

Seuls les oiseaux se justifient  
au-dessus des sillons

ou des silences posés sur  
les fraîches partitions des mottes.

Marcel Migozzi  
Historiettes naturelles  
*Lo País / d'Enfance, 2001*

Concert

Un doigt à sucer  
Un doigt à lever  
Un doigt à sonner  
Un doigt à marier  
Un doigt à gratter

Jouant de concert  
Cinq doigts pour tout faire

Philippe Quinta  
Jeux de doigts jeux de rois  
*Soc et foc, 2008*



## Fantaisie

### Notes d'amour

Tout au bas de la gamme  
Le Do est tombé amoureux  
De Madame Si  
Qui lui parle ainsi :  
Mon pauvre Do  
Vous êtes trop petit  
Vous êtes trop loin  
Vous êtes trop grave  
Ah ! Si vous étiez mieux élevé  
Ah ! Si vous étiez plus distingué  
Ah ! Si... Si... Si...

À la fin, le Do en eut assez  
Des prétentions de Madame Si.  
Et il se mit à regarder  
Madame ré d'une autre manière.  
Il répéta son nom près du sien :  
Do Ré  
Ah ! Do Ré ! Ah ! Do Ré!  
Ca sonne si bien!  
C'est ainsi que lassé de Si  
Le Do adora Ré  
Et en fut adoré  
Aussi.

François David  
Petits poèmes de l'amour  
*Lo País/d'Enfance, 1999*

Il est un air pour qui je donnerais  
Tout Rossini, tout Mozart et tout Weber,  
Un air très vieux, languissant et funèbre,  
Qui pour moi seul a des charmes secrets !

Or, chaque fois que je viens à l'entendre,  
De deux cents ans mon âme rajeunit...  
C'est sous Louis treize ; et je crois voir  
[s'étendre  
Un coteau vert, que le couchant jaunit,

Puis un château de brique à coins de  
[pierre  
Aux vitraux teints de rougeâtres couleurs,  
Ceint de grands parcs, avec une rivière  
Baignant ses pieds, qui coule entre des  
[fleurs ;

Puis une dame, à sa haute fenêtre,  
Blonde aux yeux noirs, en ses habits  
[anciens,  
Que, dans une autre existence peut-être,  
J'ai déjà vue... et dont je me souviens !

Gérard de Nerval  
in  
Mille ans de poésie  
Poèmes choisis par J.-H. Malineau  
*Milan, 1999*

La radio,  
la musique  
se faufilent  
sous la porte  
hermétique.  
La musique,  
la radio  
glissent sous le rideau.  
Aujourd'hui,  
c'est requiem,  
café  
sans crème.  
Demain, c'est  
Charles Trenet,  
sirop de farfadets.

Alain Serres  
La ville aux 100 poèmes  
*Rue du Monde, 2006*

#### Recherche

Do ré mi  
Je cherche un ami  
Ré mi fa  
Je sais qu'il viendra  
Mi fa sol  
Est-ce Alice ou Paul ?  
Fa sol la  
Jean-Pierre ou Lola ?  
Sol la si  
Il vient par ici  
La si do  
Le verrai bientôt  
Si do ré  
Le voici trouvé

Michel Beau  
Jonglerimes  
*Fernand Nathan*

#### Bizharmonie

Regarde bien ces notes  
Ces trois petites notes  
Sorties de mon piano

Elles se pointent, un peu croches  
Entreprennent une ronde  
Et disparaissent  
Dans un soupir désaccordé

Tiens  
Je t'en brode trois nouvelles  
Deux blanches aux idées noires  
Et une note de gaîté

Un souffle symphonique  
Les grave à ma portée  
Sur le mur du silence

Il s'écroule en mesure  
Nous poussant malgré nous  
À dépasser le mur du son

Didier Ribot  
Les chaussettes de la nuit...

## FADO

L'ami docile a mis là  
Fado au sol ciré la sole  
Ah ! si facile à dorer

Récit d'eau  
Récit las  
Fado  
L'âme, île amie,  
S'y mire effarée.

L'art est docile à l'ami  
La sole adorée dort et  
L'ami l'a cirée, dorée.

Récit d'eau  
Récit las  
Fado  
L'âme, île amie,  
S'y mire effarée.

Sire et fado au sol ciré  
L'adoré, dos raide aussi,  
L'ami dort hélas ici.

Récit d'eau  
Récit las  
Fado  
L'âme, île amie,  
S'y mire effarée.

Louise de Vilmorin  
in  
Drôles de poèmes  
*Albin Michel jeunesse, 2002*

## FA DO

La mi do si la mi la  
Fa do sol si ré la sol  
La si fa si la do ré

Ré si do  
ré si la  
Fa do  
La mi la mi  
Si mi ré fa ré

La ré do si la la mi  
La sol la do ré do ré  
La mi la si ré do ré

Ré si do  
ré si la  
Fa do  
La mi la mi  
Si mi ré fa ré

Si ré fa do sol si ré  
La do ré do ré do si  
La mi do ré la si si

Ré si do  
ré si la  
Fa do  
La mi la mi  
Si mi ré fa ré

Louise de Vilmorin  
in  
Drôles de poèmes  
*Albin Michel jeunesse, 2002*

## La musique

pour Aurélien

Écoute  
écoute la musique :  
dans la prairie du silence  
court un lièvre blanc

une ombre se défait  
et cherche sa douceur  
à l'épaule du vent

un vol de cailles s'évapore

Écoute  
ne bouge pas :  
un homme marche  
et se repose  
dans le fossé de sa douleur

et voici que tu entends  
sur ses lèvres qui s'ouvrent  
le chant venu

c'est la musique  
c'est la musique qui monte en toi  
comme une jeune source

Jean-Pierre Siméon  
La nuit respire  
*Cheyne éditeur, 1987*

# SILENCES ET BRUITS



Nicolas de STAEL

Immobilés les arbres  
N'en attendent pas moins les quatre vents  
Le soleil pour nourrir leur silence  
Les racines pour retenir leur colère  
Toutes ces forêts  
Dans tes bras offertes aux affronts  
À l'insu de l'hiver  
Ne me dis pas que la mer est morte  
Et qu'ils ont enterré le palmier  
Sans prières  
Le soufre est maintenant maître  
Et le fleuve bercé par les lauriers amers  
Quitte son lit

Tahar Bekri  
Le vent sans abri  
*Éditions Signum, 2002*

le chant de l'homme  
naît  
de cet espace de l'amour  
entre les mots  
et le silence

Le silence  
est toujours  
plein de mots  
qui ne font pas de bruit...

Alain Boudet  
Anne Laure à fleur d'enfance  
*Donner à voir*

D'un jour à l'autre  
je ricoche ma vie  
vers des ondes affaiblies

Viendra une heure  
inattendue bien que certaine  
où le rebond sera absent

L'heure où s'effaceront les mots

Où commencera le silence.

Alain Boudet  
Sur le rivage  
*L'écho optique*

Le silence surpris  
le vent reprend la parole  
à perdre haleine.

Chantal Couliou  
à fleur de silence  
*Soc et foc, 2007*

J'aime à m'asseoir dans le silence.  
J'y croise parfois quelques amis  
bien intentionnés.

Jacques Fournier  
in  
Le Livre des Rencontres  
© *Printemps Poétique, 2008*

## Solitude

Une parole sans musique  
Une musique sans paroles  
Une parole de silence  
Un silence sans parole.  
Et puis  
rien, vraiment  
plus  
rien.

Edmond Jabès  
Petites poésies pour jours de pluie et de  
soleil  
*Gallimard, folio cadet or, 1991*

Le silence  
souffle ébloui  
façonne  
et l'espace  
et le temps

Le silence  
seul  
me libère

Seul  
un silence  
m'espère

et m'attend

Patrick Joquel  
Une odeur d'herbes sèches  
© *Patrick et Agnès Joquel*

Suspendre un mot  
deux peut-être  
et les laisser  
s'épanouir  
dans le silence

Patrick Joquel  
Pudeur des brouillards  
*L'amourier, 2002*

en travers de l'opaque obésité de la  
matière  
le mystère est encore effilé qui englu  
et ma main et mes traits d'encre  
– le silence répercute en moi  
ses derniers souvenirs –  
c'est pourquoi je vous veille  
abasourdi et les yeux pleins de dieux

Pascal Leclercq  
in  
le Livre des Rencontres  
© *Printemps Poétique, 2008*

L'horloge avale  
le silence  
qui dort  
depuis ce matin

Écoute

Les silences d'hier  
et d'avant-hier  
sortent de sa mémoire

Hubert Mingarelli  
Le secret du funambule  
*Milan, 1990*

Quand j'aurai assez de janviers févriers  
mars assez d'avrils mais juins juillet  
assez d'aoûts septembres octobres et mon  
compte de novembres décembres  
Assez de lundis de mardis assez de  
mercredis jeudis de vendredis samedis  
dimanches  
Assez de midis de minuits assez de quatre  
heures assez d'heures  
Mon temps de parole bien passé je m'en  
irai faire mon silence

Valérie Rouzeau  
in  
Drôles d'oiseaux  
Un livre, un CD  
*Didier Jeunesse, 2006*

Choisir un silence  
pas n'importe lequel  
un silence gratuit  
un silence de feuillage abandonné  
ou de crépuscule  
un silence de terre et d'arbre  
ou de pâturage  
un silence de campagne blanchie  
de question d'enfant

Choisir un silence  
sans passion  
comme s'il était déjà d'accord

lui réserver la meilleure place  
aux creux des mots  
attendre qu'il s'y couche  
attentif

Pierre Piovesan  
Pour fendre l'osier  
*Jacques André Éditeur, 2005*

À la porte du soir,  
poser son fardeau de bruits,  
coucher le murmure du cœur.

Marcher sur le silence  
comme sur l'eau amie.

André Rochedy  
Descendre au jardin  
*Cheyne éditeur, 1987*

Comme chante la mer  
dans le coquillage,  
au creux de ton silence  
vient la voix de l'ami  
que tu croyais à jamais  
disparu.

André Rochedy  
Le chant de l'oiseleur  
*Cheyne éditeur, 1993*

Et-ce que le silence qui suit du silence  
est encore du silence ?

Jean-Claude Touzeil  
Est-ce que  
*Donner à voir, 1999*



## Complainte amoureuse

Oui, dès l'instant que je vous **vis**,  
Beauté féroce, vous me **plûtes** !  
De l'amour qu'en vos yeux je **pris**,  
Sur-le-champ vous vous **aperçûtes**.  
Ah ! fallait-il que je vous **visse**,  
Fallait-il que vous me **plussiez**,  
Qu'ingénument je vous le **dise**,  
Qu'avec orgueil vous vous **tussiez** !  
Fallait-il que je vous **aimasse**,  
Que vous me **désespérassiez**,  
Et qu'en vain je m'**opiniâtrasse**  
Et que je vous **idolâtrasse**,  
Pour que vous m'**assassinassiez** !

Alphonse Allais  
in  
Mille ans de poésie  
Poèmes choisis par J.-H. Malineau  
*Milan, 1999*

Dans l'air du matin,  
sous un pin,  
pimpant,  
un lapin peint.  
Et que peint  
ce lapin  
sous le pin  
ce matin ?  
Ce matin,  
sous le pin,  
le lapin peint  
le refrain  
du pinson du pin.  
Son du pin !

Paul Bergèse  
Mots d'arbres  
*Gros Textes, 2004*

## La cigale

Qui je suis qui je suis qui je suis  
qui je suis qui je suis  
qui je suis

je suis l'été qui parle aux arbres  
d'un secret en plein midi

Gérard Bialestowski  
La pieuvre bricole et autres poèmes  
*Milan, 2000*

## Le dindon

Le dindon m'a fait le don  
d'un glou  
d'un glou  
d'un glouglou  
et de sa photographie  
mais moi je l'englou  
l'englou  
l'englouglou  
l'engloutis  
cuisse et pilon  
comme un glou  
un glouglou  
un glouton  
et je m'en lèche le menton

Gérard Bialestowski  
La pieuvre bricole et autres poèmes  
*Milan, 2000*

Poème  
pour reprendre son souffle

J'ai crabouillé mes pieds  
J'ai cramoné mes mains  
J'ai crapulé mes yeux  
J'ai craboté mon nez  
J'ai crapoussé mes joues  
J'ai cralouché ma bouche  
j'ai cradoqué mes dents

Mon petit crapounet  
je suis crafatigué !

Alain Boudet  
Poèmes pour sautijouer  
*Chanson Poésie Orne, 1993*

K

Un koala en képi  
a toujours le poil kaki

Kamikaze en kimono  
met karateka KO

Une kitchenette en kit  
ça ne vaut pas un kopeck

Et un cocktail de kiwis  
ne se boit qu'à Karachi

Krik-Krak, krak-krik  
Ce sont des bêtises en kit.

Alain Boudet  
inédit  
in  
L'alphabet des mots  
Anthologie de Jean-Marie Henry  
*Rue du Monde, 2005*

La nuit recèle une inaudible voix.

La voix résonne, sans chagrin ni joie,  
venue de son propre loin.

La voix parle et ignore en même temps.

D'encore avant,  
la voix écoute,  
attentive.

Philippe Chartron  
Songe de la limite  
Gros Textes, 2006

Le bruit  
Se croqua  
Et  
Laissa  
Ses dents  
Dans les  
Touches  
Du piano

Malcolm de Chazal  
in  
La poésie surréaliste  
*Mango Jeunesse / Album DADA, 2001*

## La grenouille

Une grenouille  
Qui fait surface  
Ça crie, ça grouille  
Et ça agace.

Ça se barbouille,  
Ça se prélasse,  
Ça tripatouille  
Dans la mélasse,

Puis ça rêvasse  
Et ça coasse  
Comme une contrebasse  
Qui a la corde lasse.

Mais pour un héron à échasses,  
Une grenouille grêle ou grasse  
Qui se brochette ou se picore,  
Ce n'est qu'un sandwich à ressorts.

Pierre Coran  
Jaffabules  
*Le livre de poche, 1990*

Le kimono de Mikado

Mon ami Mikado  
M'a donné  
Un kimono  
Amidonné.

Kimono donné :  
Cadeau d'ami.

Robert Gélis  
En faisant des galipoètes  
*Magnard, 1985*

## L'onomatopée

Lolo, nono  
Mama, topée !  
C'est pas possible  
À prononcer !

Glou-glou, tic-tac  
Do-do, pé-pé  
Tout ça  
C'est de l'O  
NOMATOPÉE !

Lolo, nono  
Mama, topée  
Un mot  
À vous rendre toqué !

Cui-cui, chut-chut  
Boum-boum, yé-yé  
Voilà de l'O  
NOMATOPÉE !

Lolo, nono  
Mama, topée  
Pourquoi vouloir  
Tout compliquer !

Andrée Chedid  
in  
Le tireur de langue  
Anthologie de Jean-Marie Henry  
*Rue du Monde, 2000*

si  
si  
si je te disais

si  
si  
si tu te taisais

si  
si  
si je prenais ta main

si  
si  
si tu la serrais  
au moins

si  
si  
si tu m'aimais

si  
si  
si

je partirais m'enfuirais loin loin  
oh loin

si  
si  
si

mais non bien sûr mais non  
ce n'est qu'une supposition

Bernard Friot  
peut-être oui  
*De La Martinière, 2006*

## Chanson pour la pluie

Je marche sous la pluie  
Sans parapluie  
Les gouttes glougloutent  
Sur mes joues froides  
Je vais m'acheter une guitare  
J'ai l'envie bizarre  
De jouer une mélodie  
Rien que pour la pluie  
Un ré mineur, un sol majeur  
Pour ce temps de pêcheur  
Je veux composer une chanson  
Pour mes frissons  
Inventer des notes  
Pour cette flotte  
Quatre ou cinq portées  
Pour cette giboulée  
Quinze mots badins  
Pour ce crachin  
Flic floc flic floc  
Une chanson de bric et de broc

Philippe Fournier  
Les épées de pépé  
*Gros Textes, 2001*

## Le rat qui rit

C'est le riz,  
C'est le rat,  
C'est le riz si rare,  
C'est le rat qui rit,  
C'est le riz  
Céleri,  
C'est le rat  
Scélérat,  
C'est le riz,  
C'est le rat,  
Ah ! Salsifis  
Comme ça !

Robert Gélis  
En faisant des galipoètes  
*Magnard, 1985*

## Pour les essuie-glaces

(...)À gauche à droite  
À gauche à droite  
Les essuie-glaces  
Un bruit de cœur  
Qui quelque part  
Conduit ailleurs

François de Cornière

## Le petit cheval

Klop, otiklop, otiklop, otiklop  
mon  
cheval  
comme il  
galope !

Jean-Luc Moreau

in  
Arts et Poésie  
édusarthe, février 2003  
*Inspection Académique Sarthe*  
(avec pistes de travail)  
disponible sur le site :  
[www.ac-nantes.fr/ia72/](http://www.ac-nantes.fr/ia72/)

## Poireau cuit, poireau cru

Poireau cuit,  
Poireau cru !  
Si tu l'avais eu cru,  
L'eusses-tu cuit ?  
Si tu l'avais eu cuit,  
L'eusses-tu cru ?

Poireau cuit,  
Poireau cru !  
C'est au poil,  
Le cuit !  
À la poêle,  
Le cru !

Robert Gélis  
En faisant des galipoètes  
*Magnard, 1985*

Accueillons avec cordialité  
La clinquante acoustique des mots à  
queues :  
Queue de kakatoès  
Queue d'okapi  
Queue de pic  
Queue de porc-épic  
Queue de coq  
Queue de cocker  
Queue de yapock  
Queue de coucou  
Queue de kangourou  
Queue de caribou  
Queue coquette de la biquette grecque  
Queue chaotique du scorpion qui pique  
Queue aquatique de l'ichtyosaure atypique  
Queue de bouc  
queue de yak  
Queue de zébu  
Oh ! zé crois que zé fé un couac !

Gilles Brulet  
in  
Premiers poèmes avec les animaux  
*Milan Jeunesse, 2007*

désir de désert  
désert de désir  
désert des arts  
lézard du désert

désir de lézard  
désir de dessert  
dessert au désert  
désert de dessert

lézard du désir  
lézard au dessert

Patrick Joquel  
Tant de secrets...  
*Gros textes, 2005*

Chanson du puits  
chanson du cœur  
chanson du puits  
cœur des sables

Ce puits  
bien plus profond que nos racines  
bien plus profond que l'océan  
suis-le  
sans crainte ami mais sans parler  
ce puits  
qui nous fascine et nous calcine  
est un puits qui va s'évasant  
chantant la chanson des sables

Chanson du puits  
chanson du cœur  
chanson du puits  
cœur des sables

Patrick Joquel  
Palabre autour d'un puits  
© *Patrick et Agnès Joquel*

Cétérach belladone  
Aster rhododendron  
Réveillez-vous réveillez-moi  
Potentille anémone  
Orpin lys martagon  
Fleurissez-vous fleurissez-moi  
Arnica centaurée  
Mes pas seront légers  
Renouée arnica  
Légers seront mes pas

Patrick Joquel  
Pudeur des brouillards  
*L'amourier, 2002*

## Nuages

Nuages,  
Visages,  
Du vent.

Nuages,  
Rivages,  
Mouvants.

Nuages,  
Mirages,  
Vivants.

Nuages,  
La plage,  
Printemps.

Nuages,  
Je nage,  
Dedans.

Georges Jean  
Écrit sur la page  
*Folio cadet or, Gallimard, 1992*

Un chat + un pot  
c'est-y un chapeau ?

Un chat + un pitre  
c'est-y un chapitre ?

Un chat + une loupe  
c'est-y une chaloupe ?

Et un chat qui rue  
ça fait-y charrue ?

Jean-Clarence Lambert  
Trillali trillala ou la langue des  
oiseaux  
*Somogy Éditions d'art, 1998*

L'artichaut et l'art des chats  
font des chats lents des chalands  
et des chats laids des chalets.  
Quand le chat arrive et rit  
quel charivari !

Jean-Clarence Lambert  
Trillali trillala ou la langue des  
oiseaux  
*Somogy Éditions d'art, 1998*

Couic  
Le père Totor est mort  
La mère Totor a tort  
De dire que son Totor  
Est mort  
D'avoir bu  
Encore et encore  
De l'eau qui endort  
Couic et recouic  
Se dit la souris qui mord  
Encore et encore  
Les pieds des petits enfants  
Et qui suit Totor mort  
Sans tourment apparent

Michel Lautru  
Mon papa a de gros bras  
*Soc et foc, 2002*

Tant de douleurs hurlées  
Tant de désirs rugis  
Monde impossible  
Inhabitable  
Monde adoré

Gabriel Le Gal  
Ainsi va le poème  
*Jacques André Éditeur, 2006*

Le tatou

Quand le tatou tatoué de tonton Théodore  
veut s'taper une tarte tatin il tape sur son  
tam'tam et tourne la tête à tante Titine  
qui trime dans la cuisine

*morale*

tatin pour le tatou  
tintin pour la tantine

Yvon Le Men  
Ouvrez la porte au loup  
*Folio cadet or, Gallimard, 1994*

Les doux bruits

Tic, tac, fait l'horloge du salon.  
Ding, dong, répond le carillon.  
Tip, tap, fait la pluie sur le carreau,  
Chut, Bébé dort dans son berceau,  
Comme le petit oiseau dans sa cage.  
Et moi, je reste sage,  
J'écoute la chanson  
Des doux bruits dans la maison.

Colette Dahais  
in  
Ma langue au chat ! Comptines  
*Milan, 2001*

Tas de riz tas de rats  
Tas de riz tentant  
Tas de rats tentés  
Tas de riz tentant  
Tenta tas de rats tentés  
Tas de rats tentés  
Tâta tas de riz tentant

Si tu m'eusses cru,  
tu te fusses tu.  
Te fusses-tu tu,  
tu m'eusses plus cru !

Textes réunis par  
Jean-Hugues Malineau  
Dix dodus dindons  
Albin Michel Jeunesse, 1997

Grande marée

Aujourd'hui grande première  
à la mer  
Sous la baguette du vent  
L'océan joue Wagner

Et sautent les vagues  
comme des petits rats  
en tutus d'écume blanche

Les jours de grande marée  
ne venez pas chez moi  
je suis à l'opéra

Clod'Aria  
L'ombre tourne  
*Le dé bleu*  
in  
Naturellement  
Anthologie de Jean-Marie Henry  
*Rue du Monde, 1999*



Ah ! que la terre est belle

*Pour Isabelle*

Ah ! que la terre est belle  
Crie une voix, là-haut,  
Ah ! que la terre est belle  
Sous le beau soleil chaud !

Elle est encor plus belle,  
Bougonne l'escargot,  
Elle est encor plus belle  
Quand il tombe de l'eau.

Vue d'en bas, vue d'en haut,  
La terre est toujours belle,  
Et vive l'hirondelle  
Et vive l'escargot !

Pierre Menanteau

Pour un enfant poète

*Le livre de poche jeunesse, 1997*

Poésie

Des mots-méto  
Des mots-oiseau  
Affiches trains autobus  
Des mots-chanson  
Des mots-danse  
Hommes femmes enfants  
Et le soleil qui se mire  
Dans les yeux des passants  
Le temps d'une étincelle

Le bourdon

Basson  
contrebasse  
grosse caisse  
ou bombardon  
quel zinzin  
quel flonflon  
dans la valise du liseron ?  
Qui ose  
qui se pose  
quel est ce jazz sur mon gazon ?  
Qui zigue  
qui zague  
qui zigue et zague  
dans ma cuisine ?  
quel zazou  
quel zoulou  
dans mes oreilles ?  
Qui ose  
qui se pose  
sur les groseilles  
de Zoé  
de Zazie  
et du sosie  
de Mireille ?  
Qui bise ?  
Qui brise ?  
Qui jazz ?  
Quelle zizanie  
dans mes oreilles !

Jean-Hugues Malineau

in

Drôles de poèmes

*Albin Michel jeunesse, 2002*

Raymond Guy Leblanc

in

Drôles d'oiseaux

Un livre, un CD

*Didier Jeunesse, 2006*

## Dommmages de tête

*à Norge, mon bon génie,*

T'as ta tête à quoi ?  
T'as ta tête en l'air ?  
T'as ta tête à claques ?

T'as ta tête a quoi ?  
T'as ta tête à nœuds ?  
T'as ta tête à toux ?

T'as ta tête à quoi ?  
T'as ta tête à tics ?  
T'as ta tête d'entêté ?

Ta !Ta !Ta !  
Souris-moi.  
Arrête de râler.  
Fais ta tête à toi, pour changer.

Carl Norac  
Petites grimaces et grands sourires  
*Lo País / d'Enfance, 2006*

## Fait divers

Parler  
à son thé  
pour être sûr  
d'être écouté,  
d'un sucre  
qui s'est raté  
parce que le thé  
était glacé.

Alain Serres  
N'écoute pas celui qui répète  
*Cheyne éditeur, 1986*

## Big branches

Big beng...  
Ding dong...  
Tic tac...  
Bip bip...  
Top top...  
Big tac...  
Top bip...  
Tac dong...  
Tic big...  
Tac bip...

tagada tsoin tsoin,  
répond au loin  
un arbre centenaire !

Pef  
Poëtic-Tac  
*lo País / d'Enfance, 1994*

## Un train qui siffle dans la nuit

Un train qui siffle dans la nuit  
C'est un sujet de poésie  
Un train qui siffle en Bohême  
C'est là le sujet d'un poème

Un train qui siffle mélod'  
Jeusement c'est pour une ode  
Un train qui siffle comme un sansonnet  
C'est bien un sujet de sonnet

Et un train qui siffle comme un hérisson  
Ça fait tout un poème épique  
Seul un train sifflant dans la nuit  
Fait un sujet de poésie

Raymond Queneau  
in  
Drôles d'oiseaux  
Un livre, un CD  
*Didier Jeunesse, 2006*

N° 48

Chut !  
Écoutez !  
Entre deux voitures,  
un silence  
vous klaxonne.  
Engouffrez-vous  
dans son petit infini  
et dites-lui à l'oreille :  
"Je vous aime".

Alain Serres  
La ville aux 100 poèmes  
*Rue du Monde, 2006*

N° 80

Il y a des jours  
où les roues de la vie  
grinent en faisant "zoui zoui zoui".  
Zou ! un peu d'huile et elles disent "ouiiii  
!".

Alain Serres  
La ville aux 100 poèmes  
*Rue du Monde, 2006*

Le petit grillon

Le petit grillon qui garde la montagne  
A bien du mérite croyez-moi  
Quand de partout  
Coucous et hiboux font  
Coucou coucou  
Ou ouh ouh ouh ouh  
À d'autres coucous  
À d'autres hiboux  
Qui font tout à coup  
Ou coucou coucou  
Ou ouh ouh ouh ouh

Toute toute la nuit  
Le petit grillon vaillant  
A bien du mérite  
Et qu'est-ce qui le retient  
Dites-le moi  
Messieurs  
De se croiser les bras  
Et de dormir longtemps  
Sa tête  
Entre les deux yeux.

Paul Vencensini  
in  
Premiers poèmes pour toute ma vie  
choisis par J.-H. Malineau  
*Milan Jeunesse, 2003*

L'épicéa

Non non non  
Trois fois non  
En dépit de son nom  
L'épicéa  
ne produit pas  
D'épices

Vous trouvez ça bizarre  
Dites-moi (au hasard)  
Si monsieur Leroi  
Est roi  
Si madame Labiche  
Est biche  
Si les enfants Prunier  
Sont prunes  
Si mon oncle Justin  
Est teint  
Et si ma tante Agnès  
Est nièce

Jean-Claude Touzeil  
in  
Premiers poèmes pour toute ma vie  
choisis par J.-H. Malineau  
*Milan Jeunesse, 2003*

## Anaïs obéit des orteils

*avec, par ordre d'apparition*

L'ananas d'Anaïs  
Elena et Nana, amies d'Anaïs  
l'âne Hannah d'Anaïs  
et Anaïs  
bien entendu...

Cinquante-cinq soldats  
et un unijambiste  
Cent onze pieds  
Cinq cent cinquante-cinq orteils

Un panda.  
Signe particulier :  
six doigts.  
Un menuisier.  
Trois doigts  
et deux demis.

\*\*\*

Anaïs compte ses amis sur les doigts  
« l'ananas, ça fait un... »  
mais Anaïs s'arrête  
en proie au doute  
« peut-on être l'amie d'un ananas  
sans être la risée de tous ? »  
« tu sais, Anaïs, la nana amie de l'ananas !  
Anaïs, la nana de l'ananas l'amie !  
Ananaïs, la nanana amie de l'ananas ! »  
« que vont dire Elena et Nana  
si l'on parle de moi comme ça ? »  
pour éviter les sarcasmes  
mieux vaut ne pas prêter le flanc aux mots  
et Anaïs sans état d'âme  
renonce à tout jamais  
à l'amitié de l'ananas

\*\*\*

Anaïs compte ses amis sur les doigts  
« l'ananas n'est plus mon ami, ça fait zéro  
mais comment compte-t-on  
zéro sur ses doigts ?  
doit-on arracher un par un  
ces jolis tubes roses  
pour ensuite lever haut  
sa paume déplumée ?  
et après ça, comment je fais  
pour compter à nouveau ?  
doit-on sortir les pieds des mules  
pour les transformer en boulier ? »  
heureusement, voici Hannah qui passe  
Anaïs ajoute un ami au décompte  
et ses doigts – ouf, ils ont eu chaud ! –  
sont toujours là

\*\*\*

Anaïs, Anaïs  
ahane Nana,  
Elena, Elena,  
annonce Anaïs  
Nana, Nana,  
hèle Elena,  
et Hannah l'âne  
dans tout ça ?  
il est là-bas  
qui mâchonne  
l'ananas

\*\*\*

« L'ananas n'était plus ton ami » dit Elena  
« tu ne peux en vouloir à Hannah »  
poursuit Nana

« un âne  
qui porte un nom  
qui se lit dans les deux sens  
ne peut pas être si bête »  
pense Anaïs  
« un animal au nom palindromique  
se doit d'être drôle et comique »  
pense Anaïs  
« mais manger l'ananas  
qui était malgré tout mon ami  
ce n'est pas drôle  
du tout  
ce n'est pas comique  
pour un sou »

puis Anaïs explose :  
« et manger l'ananas  
sans partager  
n'est pas une preuve d'amitié »

\*\*\*

gauche droite  
gauche droite  
gauche droite  
gauche gauche  
pas évident de faire  
des marches militaires  
avec un soldat qui a perdu  
sa jambe à la guerre

\*\*\*

quand Adaïs est enrhubée  
elle de dit di oui di don  
elle de va bas en glasse  
elle resde gouchée dans zon lit  
avec du barazétabol  
elle addend que za baban  
lui abène à banger  
et elle de rébond bas  
bais se contente  
les bieds en déventail  
d'obéir des ordeils

\*\*\*

et le panda ?  
il fait du pouce  
avec son sixième doigt  
le menuisier s'arrête et l'embarque  
dans sa camionnette  
puis jaloux des six doigts du panda  
– lui qui en a perdu deux moitiés  
dans la machine à bois –  
il jette l'animal sur le bas  
-côté de la route

(et le panda ?  
il se remet à faire  
du pouce  
avec son sixième doigt)

Pascal Leclercq  
*Inédit*

Il pleure dans mon cœur

Il pleure dans mon cœur  
Comme il pleut sur la ville,  
Quelle est cette langueur  
Qui pénètre mon cœur

Ô bruit doux de la pluie  
Par terre et sur les toits !  
Pour un cœur qui s'ennuie  
Ô le chant de la pluie !

Il pleure sans raison  
Dans ce cœur qui s'écœure.  
Quoi ! nulle trahison ?  
Ce deuil est sans raison.

C'est bien la pire peine  
De ne savoir pourquoi  
Sans amour et sans haine  
Mon cœur a tant de peine.

Paul Verlaine  
in  
Mille ans de poésie  
Poèmes choisis par J.-H. Melineau  
*Milan, 1999*

# NOTES DISCOGRAPHIQUES



Nicolas de STAEL

## L'ESPRIT POETE, Barclay, Universal Music, 2002

Une compilation (19 titres extraits de la collection du même nom).

Parmi ces titres,

Ecoutez la chanson bien douce (Paul Verlaine chanté par Léo Ferré)

Ballade des dames du temps jadis (François Villon chanté par Georges Brassens)

Aimer à perdre la raison (Louis Aragon chanté par Jean Ferrat)

Les feuilles mortes (Jacques Prévert chanté par Yves Montand)

Barbara (Jacques Prévert chanté par Les Frères Jacques)

L'adieu (Guillaume Apollinaire chanté par Léo Ferré)

*J'ai cueilli ce brin de bruyère  
L'automne est morte souviens-t'en  
Nous ne nous verrons plus sur terre  
Odeur du temps brin de bruyère  
Et souviens-toi que je t'attends*

Guillaume Apollinaire

### Parmi les autres CD de la collection :

#### **BARBARA chante BRASSENS et BREL**

Parmi les titres...

##### **Pauvre Martin**

Paroles: Georges Brassens. Musique: Georges Brassens 1954

Avec une bêche à l'épaule,  
Avec, à la lèvre, un doux chant,  
Avec, à la lèvre, un doux chant,  
Avec, à l'âme, un grand courage,  
Il s'en allait trimer aux champs!

Pauvre Martin, pauvre misère,  
Creuse la terre, creuse le temps!

Pour gagner le pain de sa vie,  
De l'aurore jusqu'au couchant,  
De l'aurore jusqu'au couchant,  
Il s'en allait bêcher la terre  
En tous les lieux, par tous les temps!

Pauvre Martin, pauvre misère,  
Creuse la terre, creuse le temps!

Sans laisser voir, sur son visage,

Ni l'air jaloux ni l'air méchant,  
Ni l'air jaloux ni l'air méchant,  
Il retournait le champ des autres,  
Toujours bêchant, toujours bêchant!

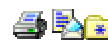
Pauvre Martin, pauvre misère,  
Creuse la terre, creuse le temps!

Et quand la mort lui a fait signe  
De labourer son dernier champ,  
De labourer son dernier champ,  
Il creusa lui-même sa tombe  
En faisant vite, en se cachant...

Pauvre Martin, pauvre misère,  
Creuse la terre, creuse le temps!

Il creusa lui-même sa tombe  
En faisant vite, en se cachant,  
En faisant vite, en se cachant,  
Et s'y étendit sans rien dire  
Pour ne pas déranger les gens...

Pauvre Martin, pauvre misère,  
Dors sous la terre, dors sous le temps!



KARAOKE



## Sur la place

Paroles et Musique: Jacques Brel 1955



KARAOKE

Sur la place chauffée au soleil  
Une fille s'est mise à danser  
Elle tourne toujours, pareille  
Aux danseuses d'antiquités,  
Sur la ville il fait trop chaud  
Hommes et femmes sont assoupis  
Et regardent par le carreau  
Cette fille qui danse à midi

Ainsi certains jours, paraît  
Une flamme à nos yeux  
A l'église où j'allais  
On l'appelait le bon Dieu  
L'amoureux l'appelle l'amour  
Le mendiant la charité  
Le soleil l'appelle le jour  
Et le brave homme la bonté

Sur la place vibrante d'air chaud  
Où pas même ne paraît un chien  
Ondulante comme un roseau  
La fille bondit, s'en va, s'en vient  
Ni guitare ni tambourin  
Pour accompagner sa danse  
Elle frappe dans ses mains  
Pour se donner la cadence

Ainsi certains jours, paraît  
Une flamme à nos yeux  
A l'église où j'allais  
On l'appelait le bon Dieu  
L'amoureux l'appelle l'amour

Le mendiant la charité  
Le soleil l'appelle le jour  
Et le brave homme la bonté

Sur la place où tout est tranquille  
Une fille s'est mise à chanter  
Et son chant plane sur la ville  
Hymne d'amour et de bonté  
Mais sur la ville il fait trop chaud  
Et, pour ne point entendre son chant,  
Les hommes ferment les carreaux  
Comme une porte entre morts et vivants

Ainsi certains jours, paraît  
Une flamme en nos cœurs  
Mais nous ne voulons jamais  
Laisser luire sa lueur  
Nous nous bouchons les oreilles  
Et nous nous voilons les yeux  
Nous n'aimons point les réveils  
De notre cœur déjà vieux

Sur la place, un chien hurle encore  
Car la fille s'en est allée  
Et comme le chien hurlant la mort  
Pleurent les hommes leur destinée

**GEORGES BRASSENS chante BRUANT COLPI MUSSET NADAUD NORGE**

## **JEAN FERRAT chante ARAGON**

Parmi les titres...

### **Les lilas**

Je rêve et je me réveille  
Dans une odeur de lilas  
De quel côté du sommeil  
T'ai-je ici laissé ou là

Je dormais dans ta mémoire  
Et tu m'oubliais tout bas  
Ou c'était l'inverse histoire  
Étais-je où tu n'étais pas

Je me rendors pour t'atteindre  
Au pays que tu songeas  
Rien n'y fait que fuir et feindre  
Toi tu l'as quitté déjà

Dans la vie ou dans le songe  
Tout a cet étrange éclat  
Du parfum qui se prolonge  
Et d'un chant qui s'envola

O claire nuit jour obscur  
Mon absente entre mes bras  
Et rien d'autre en moi ne dure  
Que ce que tu murmurais

Louis Aragon

## **LEO FERRE chante APOLLINAIRE**

## **LEO FERRE chante BAUDELAIRE**

Parmi les titres...

### **La musique**

La musique souvent me prend comme une mer !  
    Vers ma pâle étoile,  
Sous un plafond de brume ou dans un vaste éther,  
    Je mets à la voile ;

La poitrine en avant et les poumons gonflés  
    Comme de la toile,  
J'escalade le dos des flots amoncelés  
    Que la nuit me voile ;

Je sens vibrer en moi toutes les passions  
    D'un vaisseau qui souffre ;  
Le bon vent, la tempête et ses convulsions

    Sur l'immense gouffre  
Me bercent. – D'autres fois, calme plat, grand miroir  
    De mon désespoir !

Charles Baudelaire  
Les fleurs du mal

## Les FRERES JACQUES chantent JACQUES PREVERT

Parmi les titres...

En sortant de l'école  
nous avons rencontré  
un grand chemin de fer  
qui nous a emmenés  
tout autour de la terre  
dans un wagon doré.  
Tout autour de la terre  
nous avons rencontré  
la mer qui se promenait  
avec tous ses coquillages  
ses îles parfumées  
et puis ses beaux naufrages  
et ses saumons fumés.  
Au-dessus de la mer  
nous avons rencontré  
la lune et les étoiles  
sur un bateau à voiles  
partant pour le Japon  
et les trois mousquetaires des cinq doigts de la main  
tournant la manivelle d'un petit sous-marin  
plongeant au fond des mers  
pour chercher des oursins.  
Revenant sur la terre  
nous avons rencontré  
sur la voie de chemin de fer  
une maison qui fuyait  
fuyait tout autour de la terre

fuyait tout autour de la mer  
fuyait devant l'hiver  
qui voulait l'attraper.  
Mais nous sur notre chemin de fer  
on s'est mis à rouler  
rouler derrière l'hiver  
et on l'a écrasé  
et la maison s'est arrêtée  
et le printemps nous a salués.  
C'était lui le garde-barrière  
et il nous a bien remerciés  
et toutes les fleurs de toute la terre  
soudain se sont mises à pousser  
pousser à tort et à travers  
sur la voie de chemin de fer  
qui ne voulait plus avancer  
de peur de les abîmer.  
Alors on est revenu à pied  
à pied tout autour de la terre  
à pied tout autour de la mer  
tout autour du soleil  
de la lune et des étoiles  
A pied à cheval en voiture et en bateau à voiles.

**Catherine Ribeiro chante Prévert, Henri Salvador chante Boris Vian,  
Catherine Sauvage chante Léo Ferré, Catherine Sauvage chante Brecht Weil**

### D'AUTRES ALBUMS, D'AUTRES EDITEURS...

**LEO FERRE, Maudits soient-ils ! RIMBAUD et VERLAINE, *La mémoire et la Mer*,  
2004**

Parmi les titres...

#### **Le dormeur du val**

C'est un trou de verdure où chante une rivière,  
Accrochant follement aux herbes des haillons  
D'argent ; où le soleil, de la montagne fière,  
Luit : c'est un petit val qui mousse de rayons.

Un soldat jeune, bouche ouverte, tête nue,  
Et la nuque baignant dans le frais cresson bleu,  
Dort ; il est étendu dans l'herbe, sous la nue,  
Pâle dans son lit vert où la lumière pleut.

Les pieds dans les glaïeuls, il dort. Souriant comme  
Sourirait un enfant malade, il fait un somme :  
Nature, berce-le chaudement : il a froid.

Les parfums ne font pas frissonner sa narine ;  
Il dort dans le soleil, la main sur sa poitrine,  
Tranquille. Il a deux trous rouges au côté droit.

Arthur Rimbaud

**LOUIS ARAGON chanté par Hélène Martin, Monique Morelli, Francesca Solleville,  
Léo Ferré, Marc Ogeret, *Anthologie de la chanson française, EPM / ADES, 1997***

Parmi les titres...

**J'entends, j'entends**

J'en ai tant vu qui s'en allèrent  
Ils ne demandaient que du feu  
Ils se contentaient de si peu  
Ils avaient si peu de colère

J'entends leurs pas j'entends leurs voix  
Qui disent des choses banales  
Comme on en lit sur le journal  
Comme on en dit le soir chez soi

Ce qu'on fait de vous hommes femmes  
O pierre tendre tôt usée  
Et vos apparences brisées  
Vous regarder m'arrache l'âme

Les choses vont comme elles vont  
De temps en temps la terre tremble  
Le malheur au malheur ressemble  
Il est profond profond profond

Vous voudriez au ciel bleu croire  
Je le connais ce sentiment  
J'y crois aussi moi par moments  
Comme l'alouette au miroir

J'y crois parfois je vous l'avoue  
A n'en pas croire mes oreilles  
Ah je suis bien votre pareil  
Ah je suis bien pareil à vous

A vous comme les grains de sable  
Comme le sang toujours versé  
Comme les doigts toujours blessés  
Ah je suis bien votre semblable

J'aurais tant voulu vous aider  
Vous qui semblez autres moi-même  
Mais les mots qu'au vent noir je sème  
Qui sait si vous les entendez

Tout se perd et rien ne vous touche  
Ni mes paroles ni mes mains  
Et vous passez votre chemin  
Sans savoir ce que dit ma bouche

Votre enfer est pourtant le mien  
Nous vivons sous le même règne

Et lorsque vous saignez je saigne  
Et je meurs dans vos mêmes liens

Quelle heure est-il quel temps fait-il  
J'aurais tant aimé cependant  
Gagner pour vous pour moi perdant  
Avoir été peut-être utile

C'est un rêve modeste et fou  
Il aurait mieux valu le taire  
Vous me mettez avec en terre  
Comme une étoile au fond d'un trou

Louis Aragon.

**JEAN MARAIS chante MARAIS et COCTEAU, *EMI Music, 1997***

**RAYMOND QUENEAU chanté par Juliette Gréco, Catherine Sauvage, Zizi Jeanmaire, Bernard Ascal, Les Frères Jacques et Gilles Maugenest, *EPM Musique, 2002***

Parmi les titres...

**Il pleut**

Il pleut sur la bergère  
il pleut sur les moutons  
j'entends la locotière  
et j'entends les wagons

dans le fond du vallon  
tout juste une prairie  
j'aperçois un wagon  
une locomotrie

il pleut sur la bergère  
il pleut sur les wagons  
c'est le progrès sorcière  
la civilisation.

Raymond Queneau

**PREVERT / NICOLAS REGGIANI (Live aux Francofolies 2000), *Emi Music, 2001***

Parmi les titres :

**Chevaux aux yeux bleus**

Chevaux aux yeux bleus et mal peints  
chevaux à la crinière de crin  
traversés d'une barre de cuivre  
où le cavalier se tient  
vous tournez sans jamais être ivres  
et jamais vous ne dites rien  
mais déchirante et déchirée  
la musique marche sans arrêt  
et plantés sur votre plaque tournante  
sans jamais l'entendre vous tournez  
Le cœur aime la mauvaise musique  
et sans doute qu'il a raison  
et les chevaux aussi peut-être  
qu'ils aiment de drôles de sons.

Jacques Prévert

**MADAME DESHOULIERES** Isabelle HUPERT et Jean-Louis MURAT, *Labels / Virgin, 2001*

Parmi les titres :

**Bobo**

Chez moi ce n'est pas de même  
J'ai toujours quelque bobo  
Vous pouvez faire carême  
Mais chez moi ce n'est pas de même  
Vous n'êtes ni chagrin ni blême  
Vous faites si bien dodo  
Mais chez moi ce n'est pas de même  
J'ai toujours quelque bobo  
Bobo

Madame Deshoulières (1638-1694)

**JULIEN, JULIEN CLERC**, *Virgin France, 1997*

*Dans ce CD, Julien Clerc a mis en musique un poème de Marceline Desbordes Valmore.*

**Les séparés (N'écris pas...)**

N'écris pas. Je suis triste, et je voudrais m'éteindre.  
Les beaux étés sans toi, c'est la nuit sans flambeau.  
J'ai refermé mes bras qui ne peuvent t'atteindre,  
Et frapper à mon coeur, c'est frapper au tombeau.  
N'écris pas !

N'écris pas. N'apprenons qu'à mourir à nous-mêmes.  
Ne demande qu'à Dieu... qu'à toi, si je t'aimais !  
Au fond de ton absence écouter que tu m'aimes,  
C'est entendre le ciel sans y monter jamais.  
N'écris pas !

N'écris pas. Je te crains ; j'ai peur de ma mémoire ;  
Elle a gardé ta voix qui m'appelle souvent.  
Ne montre pas l'eau vive à qui ne peut la boire.  
Une chère écriture est un portrait vivant.  
N'écris pas !

N'écris pas ces doux mots que je n'ose plus lire :  
Il semble que ta voix les répand sur mon coeur ;  
Que je les vois brûler à travers ton sourire ;  
Il semble qu'un baiser les empreint sur mon coeur.  
N'écris pas !

Marceline Desbordes Valmore

**LIO chante PREVERT, Je suis comme ça, EMI Music, 2000**

Parmi les titres...

**Chant song**

Moon lune  
Chant song  
Rivière river  
Garden rêveur  
Petite house  
Little maison  
Chant song  
Chant song  
Bleu song  
Et oiseau bleu  
Blood sang  
And bird oiseau  
Bleu song red sang  
Chant song  
Chant song  
Blue song  
Et oiseau bleu  
Blood sang  
And bird oiseau  
Blue song red sang  
Oh girl fille  
Oh yes je t'aime  
Oh oui love you  
Oh girl fille  
Oh flower girl  
Je t'aime tant  
Oh girl fille  
Oh oui love you  
Moon lune  
Chant song  
Rivière rêveur  
Garden river  
Rêve dream  
Mer sea  
Thank you  
Moon lune  
Thank you  
Mer sea  
Children enfant  
Mer sea  
Time temps  
Oh flower girl  
Children enfant  
Oh yes je t'aime  
Je t'aime tant  
T'aime tant  
Time temps  
Et tant et tant

Et tant et tant...

Et temps.

Jacques Prévert

## **DALIDA chante les grands auteurs, *Barclay, 2002***

Parmi les titres...

### **Avec le temps**

Avec le temps...

Avec le temps, va, tout s'en va  
On oublie le visage et l'on oublie la voix  
Le cœur, quand ça bat plus, c'est pas la peine d'aller  
Chercher plus loin, faut laisser faire et c'est très bien

Avec le temps...

Avec le temps, va, tout s'en va  
L'autre qu'on adorait, qu'on cherchait sous la pluie  
L'autre qu'on devinait au détour d'un regard  
Entre les mots, entre les lignes et sous le fard  
D'un serment maquillé qui s'en va faire sa nuit  
Avec le temps tout s'évanouit

Avec le temps...

Avec le temps, va, tout s'en va  
Même les plus chouettes souv'nirs ça t'a une de ces gueules  
A la gal'rie j'farfouille dans les rayons d'la mort  
Le samedi soir quand la tendresse s'en va toute seule

Avec le temps...

Avec le temps, va, tout s'en va  
L'autre à qui l'on croyait pour un rhume, pour un rien  
L'autre à qui l'on donnait du vent et des bijoux  
Pour qui l'on eût vendu son âme pour quelques sous  
Devant quoi l'on s'entraînait comme traînent les chiens  
Avec le temps, va, tout va bien

Avec le temps...

Avec le temps, va, tout s'en va  
On oublie les passions et l'on oublie les voix  
Qui vous disaient tout bas les mots des pauvres gens  
Ne rentre pas trop tard, surtout ne prends pas froid

Avec le temps...

Avec le temps, va, tout s'en va  
Et l'on se sent blanchi comme un cheval fourbu  
Et l'on se sent glacé dans un lit de hasard  
Et l'on se sent tout seul peut-être mais peinarde  
Et l'on se sent floué par les années perdues  
Alors vraiment... avec le temps... on n'aime plus

Léo Ferré



Parmi les titres...

**Chanson des Escargots qui vont à l'Enterrement**

A l'enterrement d'une feuille morte  
Deux escargots s'en vont  
Ils ont la coquille noire  
Du crêpe autour des cornes  
Ils s'en vont dans le noir  
Un très beau soir d'automne  
Hélas quand ils arrivent  
C'est déjà le printemps  
Les feuilles qui étaient mortes  
Sont toutes ressuscitées  
Et les deux escargots  
Sont très désappointés  
Mais voilà le soleil  
Le soleil qui leur dit  
Prenez prenez la peine  
La peine de vous asseoir  
Prenez un verre de bière  
Si le coeur vous en dit  
Prenez si ça vous plaît  
L'autocar pour Paris  
Il partira ce soir  
Vous verrez du pays  
Mais ne prenez pas le deuil  
C'est moi qui vous le dis  
Ça noircit le blanc de l'oeil  
Et puis ça enlaidit  
Les histoires de cercueils  
C'est triste et pas joli  
Reprenez vos couleurs  
Les couleurs de la vie  
Alors toutes les bêtes  
Les arbres et les plantes  
Se mettent à chanter  
A chanter à tue-tête  
La vraie chanson vivante  
La chanson de l'été  
Et tout le monde de boire  
Tout le monde de trinquer  
C'est un très joli soir  
Un joli soir d'été  
Et les deux escargots  
S'en retournent chez eux  
Ils s'en vont très émus  
Ils s'en vont très heureux  
Comme ils ont beaucoup bu  
Ils titubent un p'tit peu  
Mais là-haut dans le ciel  
La lune veille sur eux.

J. Prévert

**Dis, quand reviendras-tu ?**

Voilà combien de jours, voilà combien de nuits,  
Voilà combien de temps que tu es reparti,  
Tu m'as dit cette fois, c'est le dernier voyage,  
Pour nos coeurs déchirés, c'est le dernier naufrage,  
Au printemps, tu verras, je serai de retour,  
Le printemps, c'est joli pour se parler d'amour,  
Nous irons voir ensemble les jardins reflouris,  
Et déambulerons dans les rues de Paris,

Dis, quand reviendras-tu,  
Dis, au moins le sais-tu,  
Que tout le temps qui passe,  
Ne se rattrape guère,  
Que tout le temps perdu,  
Ne se rattrape plus,

Le printemps s'est enfui depuis longtemps déjà,  
Craquent les feuilles mortes, brûlent les feux de bois,  
A voir Paris si beau dans cette fin d'automne,  
Soudain je m'alanguis, je rêve, je frissonne,  
Je tangué, je chavire, et comme la rengaine,  
Je vais, je viens, je vire, je me tourne, je me traîne,  
Ton image me hante, je te parle tout bas,  
Et j'ai le mal d'amour, et j'ai le mal de toi,

Dis, quand reviendras-tu,  
Dis, au moins le sais-tu,  
Que tout le temps qui passe,  
Ne se rattrape guère,  
Que tout le temps perdu,  
Ne se rattrape plus,

J'ai beau t'aimer encore, j'ai beau t'aimer toujours,  
J'ai beau n'aimer que toi, j'ai beau t'aimer d'amour,  
Si tu ne comprends pas qu'il te faut revenir,  
Je ferai de nous deux mes plus beaux souvenirs,  
Je reprendrai la route, le monde m'émerveille,  
J'irai me réchauffer à un autre soleil,  
Je ne suis pas de celles qui meurent de chagrin,  
Je n'ai pas la vertu des femmes de marins,

Dis, quand reviendras-tu,  
Dis, au moins le sais-tu,  
Que tout le temps qui passe,  
Ne se rattrape guère,  
Que tout le temps perdu,  
Ne se rattrape plus...

Barbara

**BARBARA, Marienbad, Phonogram, 1992**

*Dans ce CD, parmi ses propres textes, Barbara a mis en musique un poème de Paul Eluard.*

**Printemps**

Il y a sur la plage quelques flaques d'eau  
Il y a dans les bois des arbres fous d'oiseaux  
La neige fond dans la montagne  
Les branches des pommiers brillent de tant de fleurs  
Que le pâle soleil recule

C'est par un soir d'hiver dans un monde très dur  
Que je vis ce printemps près de toi l'innocente  
Il n'y a pas de nuit pour nous  
Rien de ce qui périt n'a de prise sur toi  
Et tu ne veux pas avoir froid

Notre printemps est un printemps qui a raison.

Paul Eluard  
Derniers poèmes d'amour

**MARTINE CAPLANNE chante CADOU, MSI, 2000**

Parmi les titres...

**Le blues du mangeur de citrons**

Le blues que je chante n'est pas fait pour les gens de la ville  
Le blues que je chante n'est pas fait pour les gens de la ville  
Les gens de la ville ne comprennent que les choses écrites  
le blues que je chante je le chante pour les mangeurs de citron  
Le blues que j'ai fait pour les mangeurs de citron  
C'est en pleurant que je le chante

Car manger du citron est bien amer  
Quand on ne partage pas avec l'épouse  
Car manger du citron est bien amer  
Quand on a traversé la mer

Le blues que je chante n'est pas fait pour les gens de la ville  
Mais pour les grands singes de la forêt  
Et s'il couvre tous les bruits de fouets et de machines  
C'est que je le chante tout bas à mes fils

Le blues que j'ai fait pour les mangeurs de citron  
J'en réserve un pépin amer  
Le blues que j'ai fait pour les mangeurs de citron  
je ne suis pas seul à le chanter

René Guy Cadou

## MARTINE CAPLANNE chante JEAN-CLAUDE TOUZEIL, 2004

Parmi les textes...

### Projets

Se frotter au sapin de Vancouver  
Pour sentir bon la citronnelle

Penser à placer un arbre à mouchoirs  
Pas trop loin du saule pleureur

Regarder pousser le séquoia  
Pour traverser les siècles

Tenter la greffe d'un olivier  
Sur un épicéa de Serbie

Penser à planter un petit bouleau  
Pour lutter contre le chômage.

Jean-Claude Touzeil

## LES FRERES JACQUES, Coffret 2 CD, Podis, 1999

Parmi les titres...

### Rappelle-toi Barbara

*Rappelle-toi Barbara  
Il pleuvait sans cesse sur Brest ce jour-là  
Et tu marchais souriante  
Epanouie ravie ruisselante  
Sous la pluie  
Rappelle-toi Barbara  
Il pleuvait sans cesse sur Brest  
Et je t'ai croisée rue de Siam  
Tu souriais  
Et moi je souriais de même  
Rappelle-toi Barbara  
Toi que je ne connaissais pas  
Toi qui ne me connaissais pas  
Rappelle-toi  
Rappelle toi quand même ce jour-là  
N'oublie pas  
Un homme sous un porche s'abritait  
Et il a crié ton nom  
Barbara  
Et tu as couru vers lui sous la pluie  
Ruisselante ravie épanouie  
Et tu t'es jetée dans ses bras  
Rappelle-toi cela Barbara  
Et ne m'en veux pas si je te tutoie  
Je dis tu à tous ceux que j'aime  
Même si je ne les ai vus qu'une seule fois  
Je dis tu à tous ceux qui s'aiment  
Même si je ne les connais pas  
Rappelle-toi Barbara  
N'oublie pas*

*Cette pluie sage et heureuse  
Sur ton visage heureux  
Sur cette ville heureuse*

*Cette pluie sur la mer  
Sur l'arsenal  
Sur le bateau d'Ouessant  
Oh Barbara  
Quelle connerie la guerre  
Qu'es-tu devenue maintenant  
Sous cette pluie de fer  
De feu d'acier de sang  
Et celui qui te serrait dans ses bras  
Amoureusement  
Est-il mort disparu ou bien encore vivant  
Oh Barbara  
Il pleut sans cesse sur Brest  
Comme il pleuvait avant  
Mais ce n'est plus pareil et tout est abîmé  
C'est une pluie de deuil terrible et désolée  
Ce n'est même plus l'orage  
De fer d'acier de sang  
Tout simplement des nuages  
Qui crèvent comme des chiens  
Des chiens qui disparaissent  
Au fil de l'eau sur Brest  
Et vont pourrir au loin  
Au loin très loin de Brest  
Dont il ne reste rien.*

Jacques Prévert, "Paroles", Gallimard, 1946

**Attentat verbal**

C'est quoi, c'est qui, ces mecs chelous qui viennent pour raconter leur vie,  
C'est elle, c'est lui, c'est moi, c'est nous, on vient même si t'as pas envie,  
Mais si t'écoutes un tout petit bout, p't'être bien que t'en sortiras ravi,  
Et ça c'est important pour nous, c'est grâce à ça qu'on se sent en vie.  
J'aime ces attaques un peu surprise, c'est un attentat verbal,  
On a faim de se faire entendre, moi j'ai l'appétit cannibal,  
Certains diront que c'est un peu naze et d'autres que c'est franchement d'la balle,  
Quoi qu'il se passe on poursuivra mais crois pas que ton avis m'est égal.  
Capables de faire irruption dans des endroits inattendus,  
Dans des bars et des théâtres, tu nous a déjà entendus,  
Mais on a déboulé aussi dans des collèges, dans des lycées,  
Dans des squares ou dans la rue, on a posé, toi même tu sais.  
Le principe est clair : lâcher des textes là où et quand tu t'y attends pas,  
Claquer des mots un peu partout et que ça pète comme un attentat,  
Dans des salles ou en plein air, laisser des traces, faire des ravages,  
Va demander au 129H ce qu'on appelle le slam sauvage.  
On pose des textes énervés, ou de geon-pi sentimental,  
On aborde un peu tous les thèmes avec ou sans instrumental,  
Mentalement près à proposer partout un intermède vocal,  
Une interruption sonore, un homicide amical.  
Si je vois de l'écoute dans tes yeux, je voudrai te dire merci,  
Et tu pourras me croiser partout sauf sur la scène à Bercy,  
J'ai tes paroles pour te réveiller et j'en ai pour te bercer,  
Et je te les offre sous les projecteurs ou dans le RER C.  
Le plaisir de capter des regards un peu déstabilisés,  
Qui se disent ceux-là, ils ont pas peur de se ridiculiser,  
Le plaisir de capter des regards parfois remplis d'émotion,  
Dans ces cas-là, on sait qu'on a passé le test avec mention.  
On prend la parole à l'apéro et on la prend au dessert,  
Même si les plus sceptiques nous disent « mais à quoi ça sert ? »,  
A pas grand chose c'est vrai, j'avoue, si ce n'est à partager,  
Des bons mots, des bons moments et des lyrics engagés.  
C'est un poème, c'est une chanson, c'est du rap ou du slam,  
Ferait tellement plaisir qu'après ce texte tu t'enflammes,  
Appelle ça un égo-trip ou appelle ça du freestyle,  
On est solide comme de la brique et fragile comme du cristal.  
Les mots sont nos alliés, on les aime comme maître Capello,  
Puis on les laisse s'envoler en musique ou a capella,  
Et comme des flèches ils tracent, lancés par nos cordes vocales,  
Puis on les entend résonner comme une bombe dans un bocal.  
On arrive comme un accident dans des endroits insolites,  
Tu nous verras souvent en groupe, on vient rarement en soliste,  
Et même si tu te sens à l'abri, il faut jamais que tu t'emballes,  
Tu peux subir à tout moment, un attentat verbal.  
Maintenant tu sais qui c'est, ces mecs chelous qui viennent pour raconter leur vie,  
C'est elle, c'est lui, c'est moi, c'est nous, on vient même si t'as pas envie,  
Mais si t'écoutes un tout petit bout, p't'être bien que t'en sortiras ravi,  
Et ça c'est important pour nous, c'est grâce à ça qu'on se sent en vie.

**Grand Corps Malade**

**HUGO chanté par Jean-Louis CAILLAT, Julos BEAUCARNE, James OLLIVIER et Marc ROBINE, *Poètes et chansons, EPM Musique, 2002***

Parmi les titres...

**Bon conseil aux amants**

L'amour fut de tout temps un bien rude Ananké.  
Si l'on ne veut pas être à la porte flanqué,  
Dès qu'on aime une belle, on s'observe, on se scrute ;  
On met le naturel de côté ; bête brute,  
On se fait ange ; on est le nain Micromégas ;  
Surtout on ne fait point chez elle de dégâts ;  
On se tait, on attend, jamais on ne s'ennuie,  
On trouve bon le givre et la bise et la pluie,  
On n'a ni faim, ni soif, on est de droit transi ;  
Un coup de dent de trop vous perd. Oyez ceci :

Un brave ogre des bois, natif de Moscovie,  
Était fort amoureux d'une fée, et l'envie  
Qu'il avait d'épouser cette dame s'accrut  
Au point de rendre fou ce pauvre cœur tout brut :  
L'ogre, un beau jour d'hiver, peigne sa peau velue,  
Se présente au palais de la fée, et salue,  
Et s'annonce à l'huissier comme prince Ogrousky.  
La fée avait un fils, on ne sait pas de qui.  
Elle était ce jour-là sortie, et quant au mioche,  
Bel enfant blond nourri de crème et de brioche,  
Don fait par quelque Ulysse à cette Calypso,  
Il était sous la porte et jouait au cerceau.  
On laissa l'ogre et lui tout seuls dans l'antichambre.  
Comment passer le temps quand il neige en décembre.  
Et quand on n'a personne avec qui dire un mot ?  
L'ogre se mit alors à croquer le marmot.  
C'est très simple. Pourtant c'est aller un peu vite,  
Même lorsqu'on est ogre et qu'on est moscovite,  
Que de gober ainsi les mioches du prochain.  
Le bâillement d'un ogre est frère de la faim.  
Quand la dame rentra, plus d'enfant. On s'informe.  
La fée avise l'ogre avec sa bouche énorme.  
As-tu vu, cria-t-elle, un bel enfant que j'ai ?  
Le bon ogre naïf lui dit : Je l'ai mangé.

Or, c'était maladroit. Vous qui cherchez à plaire,  
Jugez ce que devint l'ogre devant la mère  
Furieuse qu'il eût soupé de son dauphin.  
Que l'exemple vous serve ; aimez, mais soyez fin ;  
Adorez votre belle, et soyez plein d'astuce ;  
N'allez pas lui manger, comme cet ogre russe,  
Son enfant, ou marcher sur la patte à son chien.

Victor Hugo

## SERGE REGGIANI chante BORIS VIAN, *Polydor, 2006*

Parmi les titres...

### Valse dingue

J'ai composé pour toi  
Une valse comm' ça  
Que jamais ne chantera personn'  
J'ai voulu qu'il ait  
A boire et à manger  
Dans ma valse et voilà  
Le résultat:

Un' valse en forme de chaise  
A reprendre des bas  
Un' valse en forme de fraise  
Qu'on mange avec ses doigts  
Un' valse avec des écailles  
Comme un petit poisson  
Un' valse pour les volailles  
Et pour les saucissons  
Un' valse en bois des îles un' valse en fil à fil  
Un' valse à aiguïser les vieux couteaux rouillés  
Un' valse en peau d'anchois un' valse en pâté d'foie  
Allons chanter dans les bois  
Un' valse épaisse et solide  
Pour construire un' maison  
Un' valse à faire un beau bise  
Et en toute saison

Je me suis aperçu  
Que ma valse tordue  
Ne t'avait pas rendu hommage  
Et j'ai aussitôt fait  
Un très joli couplet  
Pour célébrer ma mie  
Et le voici:

Un' valse en forme d'endive  
Comme tes grands yeux bleus  
Un' valse longue et furtive  
Pour pleurer tous les deux  
Un' valse en forme de chèvre  
Roulons-nous dans les prés  
Prête-moi vite tes lèvres  
Oui, je te les rendrai  
Viens je te donnerai mon p'tit coeur de poulet  
Nous valserons jusqu'au jour sans nous arrêter  
La valse des dingos sur le pont d'un cargo  
De gigots pour Santiago  
Un' valse tendre et subtile  
Tout comme toi-z-et moi  
Ah que la vie est facile  
Quand je suis dans tes bras...

SERGE REGGIANI, Coffret de 3 Cd, volume 1, *Polydor, 1995*

Parmi les titres...

**Le pont Mirabeau (Apollinaire)**

**Ballade des pendus (Villon)**

### **Le pont Mirabeau**

Sous le pont Mirabeau coule la Seine  
Et nos amours  
Faut-il qu'il m'en souvienn  
La joie venait toujours après la peine

Vienne la nuit sonne l'heure  
Les jours s'en vont je demeure

Les mains dans les mains restons face à face  
Tandis que sous  
Le pont de nos bras passe  
Des éternels regards l'onde si lasse

Vienne la nuit sonne l'heure  
Les jours s'en vont je demeure

L'amour s'en va comme cette eau courante  
L'amour s'en va  
Comme la vie est lente  
Et comme l'espérance est violente

Vienne la nuit sonne l'heure  
Les jours s'en vont je demeure

Passent les jours et passent les semaines  
Ni temps passé  
Ni les amours reviennent  
Sous le pont Mirabeau coule la Seine

Vienne la nuit sonne l'heure  
Les jours s'en vont je demeure

Guillaume Apollinaire

## Ballade des pendus

Frères humains, qui après nous vivez,  
N'ayez les coeurs contre nous endurcis,  
Car, si pitié de nous pauvres avez,  
Dieu en aura plus tôt de vous mercis.  
Vous nous voyez ci attachés, cinq, six :  
Quant à la chair, que trop avons nourrie,  
Elle est pièce dévorée et pourrie,  
Et nous, les os, devenons cendre et poudre.  
De notre mal personne ne s'en rie ;  
Mais priez Dieu que tous nous veuille absoudre !

Si frères vous clamons, pas n'en devez  
Avoir dédain, quoique fûmes occis  
Par justice. Toutefois, vous savez  
Que tous hommes n'ont pas bon sens rassis.  
Excusez-nous, puisque sommes transis,  
Envers le fils de la Vierge Marie,  
Que sa grâce ne soit pour nous tarie,  
Nous préservant de l'infernale foudre.  
Nous sommes morts, âme ne nous harie,  
Mais priez Dieu que tous nous veuille absoudre !

La pluie nous a débués et lavés,  
Et le soleil desséchés et noircis.  
Pies, corbeaux nous ont les yeux cavés,  
Et arraché la barbe et les sourcils.  
Jamais nul temps nous ne sommes assis  
Puis çà, puis là, comme le vent varie,  
A son plaisir sans cesser nous charrie,  
Plus becquetés d'oiseaux que dés à coudre.  
Ne soyez donc de notre confrérie ;  
Mais priez Dieu que tous nous veuille absoudre !

Prince Jésus, qui sur tous a maistrie,  
Garde qu'Enfer n'ait de nous seigneurie :  
A lui n'ayons que faire ni que soudre.  
Hommes, ici n'a point de moquerie ;  
Mais priez Dieu que tous nous veuille absoudre !

François Villon



**JULIETTE GRECO, Je suis comme je suis, phonogram, 1990**

Parmi les auteurs...**Prévert** : Les feuilles mortes, **Brecht** : La fiancée du pirate, **Desnos** : La fourmi, **Queneau** : Si tu t'imagines, **Trenet** : L'âme des poètes ...

**L'âme des poètes (Longtemps, longtemps, longtemps)**

Longtemps, longtemps, longtemps  
Après que les poètes ont disparu  
Leurs chansons courent encore dans les rues  
La foule les chante un peu distraite  
En ignorant le nom d' l'auteur  
Sans savoir pour qui battait leur cœur  
Parfois on change un mot, une phrase  
Et quand on est à court d'idées  
On fait la la la la la la  
La la la la la la

Longtemps, longtemps, longtemps  
Après que les poètes ont disparu  
Leurs chansons courent encore dans les rues  
Un jour, peut-être, bien après moi  
Un jour on chantera  
Cet air pour bercer un chagrin  
Ou quelque heureux destin  
Fera-t-il vivre un vieux mendiant  
Ou dormir un enfant  
Tournera-t-il au bord de l'eau  
Au printemps sur un phono

Longtemps, longtemps, longtemps  
Après que les poètes ont disparu  
Leurs chansons courent encore dans les rues

Leur âme légère, c'est leurs chansons  
Qui rendent gais, qui rendent tristes  
Filles et garçons  
Bourgeois, artistes  
Ou vagabonds.

**Charles Trenet**